Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

+ *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.

+ *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.

+ *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.

+ *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NE 890.a.16.

Digitized by Google

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND

Digitized by Google

Digitized by Google

CHOIX

DE

POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES.

Digitized by Google

IMP. D'AUG. COULON, A BRUXELLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de la Cour.

LAFAYETTE.

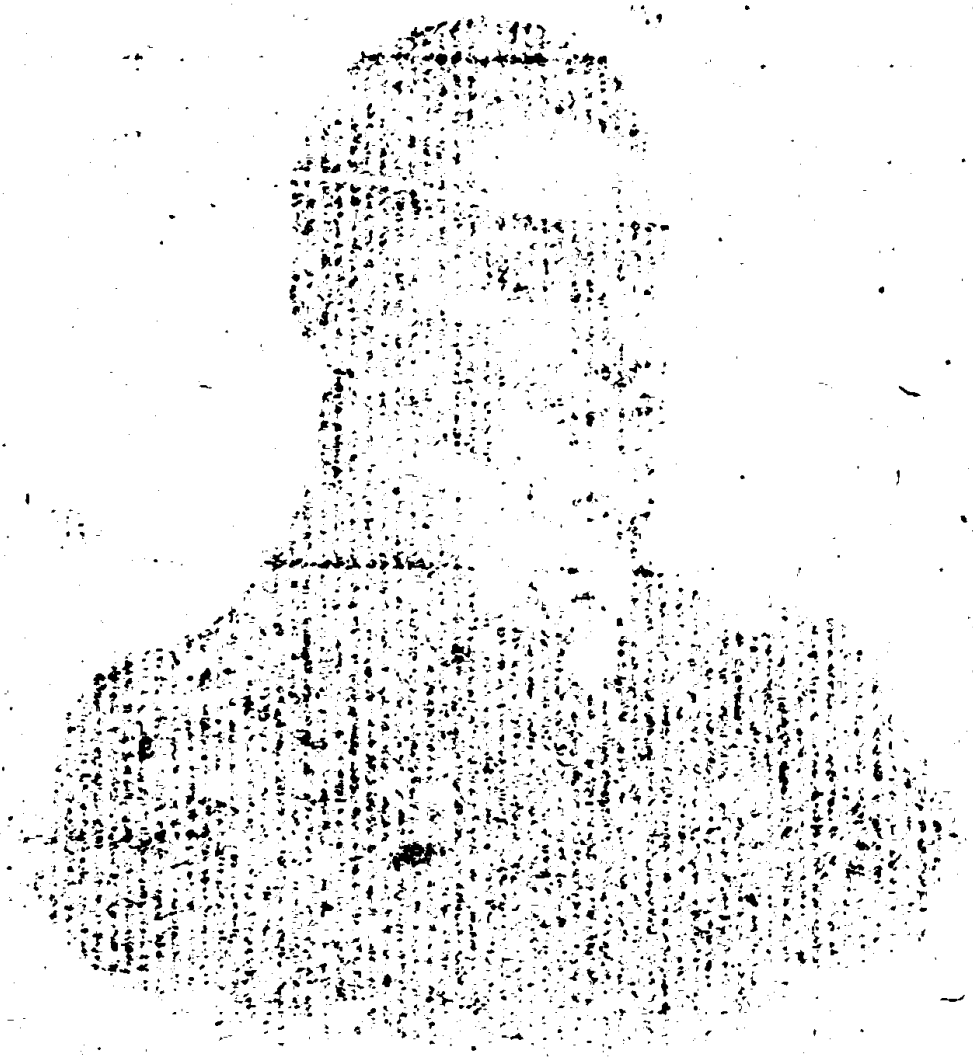
Digitized by Google

CHOIX

BRUXELLES,
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES,
JULES ÉCOLIER ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,
RUE D'ARENBERG, N° 20.

1830.

Digitized by Google



Digitized by Google

CHOIX

DE

POÉSIES RÉVOLUTIONNAIRES

ET ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES.

TOME PREMIER.

BRUXELLES,
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.
JULES BOCQUET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,
RUE D'AREMBERG, N° 20.

1830.

Digitized by Google

NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND
B
31 AUG
1954

Digitized by Google

Précis Historique

DES

DERNIERS ÉVÉNEMENS

DE

1830.

Lorsqu'un tyran s'arme contre tout le monde,
Tout le monde doit s'armer contre lui.
[COURTOIS, *discours prononcé à la tribune dela convention nationale, à la chute de Robespierre.*]

La chambre des députés, pénétrée de ses devoirs et du mandat qu'elle avait reçu de ses concitoyens, venait de protester à Charles X, dans l'adresse la plus respectueuse, qu'il lui était impossible de sympathiser avec le nouveau ministère qui avait été imposé à la France.

Une ordonnance de dissolution immédiate fut

Digitized by Google

le prix de l'intérêt que la chambre venait de témoigner au souverain.

Une nouvelle convocation fut ordonnée ; mais à peine quelques semaines ont-elles fait connaître le résultat des votes et l'opinion générale des habitans, que Charles X, sur le rapport de ses ministres de honteuse mémoire, et poussé par les conseils d'une faction puissante, frappe d'une nouvelle dissolution les représentans de la France, et parjure ses sermens les plus sacrés, par la publication de six ordonnances (1), datées du 25 juillet 1830, et insérées au Moniteur du lendemain 26.

La première suspend la liberté de la presse ;

La seconde dissout la chambre des députés ;

La troisième institue l'élection à deux degrés ;

La quatrième convoque une nouvelle chambre à élire d'après ce nouveau mode, pour le 28 du mois de septembre ;

La cinquième nomme au conseil d'état, avec

(1) Voyez les journaux de Paris du 26 juillet, pour le détail de ces ordonnances : elles ont été réimprimées dans les feuilles de provinces et de l'étranger aussitôt que la nouvelle en fut connue.

Digitized by Google

voix délibérative, les sieurs Franchet, Delavau, Frenilly, Dudon, de Curzay, etc.

La sixième nomme également conseiller d'état M. Bergasse, ancien député à l'Assemblée constituante.

Le même jour un arrêté de M. de Peyronnet ordonna à tous les préfets et fonctionnaires publics, absens du siége de leurs fonctions, d'y retourner sans le moindre retard.

Une ordonnance du préfet de police, datée du 26 juillet, interdit la publication de tout écrit imprimé non autorisé, et menace de faire immédiatement fermer tout établissement public où seront trouvés les journaux de l'opposition.

A peine ces funestes nouvelles sont-elles répandues dans Paris, que l'inquiétude et l'indignation se peignent sur tous les visages. La Bourse s'agite, les fonds publics baissent de près de cinq francs; les banquiers refusent d'escompter aucun billet; les imprimeurs congédient tous leurs ouvriers. Quant aux organes libéraux de la presse périodique, ils se réunissent, signent une protestation dans laquelle ils déclarent que nul n'est tenu d'obéir à des ordonnances qui attentent à nos li-

Digitized by Google

bertés au mépris de la Charte et de nos lois constitutionnelles. *Le Courrier français*, *le Journal du Commerce*, *le Nouveau Journal de Paris*, *le Globe*, *le National*, *le Temps*, *la Tribune des départemens*, *le Courrier des électeurs*, *le Figaro*, *le Corsaire*, *la Révolution*, signent, par l'organe de leurs gérans responsables, cet acte par lequel ils déclarent en outre que, pour leur part, ils résisteront à ces ordonnances qu'ils considèrent comme nulles et non avenues. Plusieurs rédacteurs du *Constitutionnel* adhèrent individuellement à la protestation.

Cependant le préfet de police Mangin avait déjà fait défendre aux imprimeurs de ces feuilles d'en continuer l'impression, sous peine de voir briser leurs presses. Quelques imprimeurs se décident à braver ces menaces : d'autres, plus craintifs, demandent à se mettre en règle en faisant décider la question par les tribunaux.

En même temps le peuple commençait à s'ébranler et à former des groupes dans les rues les plus passagères. Ici commencent les violences de la force armée. Des charges de gendarmerie disper-

Digitized by Google

sent les groupes encore faibles, et la garde royale déploie de nombreuses colonnes.

Les députés présens à Paris se réunissent à trois heures chez M. Casimir Périer et décident qu'il sera envoyé au roi une adresse qui lui représentera les dangers de la patrie. Une charge de gendarmerie sabre une vingtaine de jeunes gens qui s'étaient réunis aux portes de M. Périer, dans l'impatience de connaître la décision de la chambre.

Dans la soirée, les groupes deviennent plus nombreux : on brise les carreaux de M. de Polignac. Les gendarmes, les lanciers de la garde, chargent de nouveau. La gendarmerie à pied et la garde royale tirent sur le peuple, qui s'arme de pierres et résiste. La fusillade continue jusqu'à trois heures du matin sur plusieurs points, principalement dans la rue St-Honoré, qui est jonchée de morts; le peuple furieux se prépare à une résistance vigoureuse. Le nombre de ses morts ne fait qu'accroître son ardeur.

Journée du 27.

Le lendemain 27, la résistance continue à s'organiser de tous côtés. Les boutiques des armuriers

Digitized by Google

sont forcées et pillées. On se précipite également dans celles des quincaillers, et on s'empare de tout ce qui peut servir d'armes. Les cafés, les magasins se ferment partout.

A onze heures, un commissaire de police se présente, accompagné de soldats, aux bureaux du *Temps*, pour opérer la saisie des presses de ce journal, et suivant l'expression des ordonnances, *les mettre hors de service*. Le *Temps* refuse d'ouvrir les portes de son imprimerie. Les serruriers que le commissaire appelle pour opérer l'effraction refusent à leur tour leur ministère. Dans tout le quartier, aucun ouvrier ne se trouve qui veuille violer le domicile d'un citoyen et se rendre complice d'un vol.

Enfin, M. Mangin envoie, pour crocheter les portes, l'homme qui a pour charge de river les fers des forçats. L'effraction est consommée!

Pareille scène se passe au bureau du *National*.

Cependant on court de tous côtés aux armes. Les rues se dépavent, les barricades s'élèvent, les pavés sont montés dans les maisons, la garde nationale est sommée de se réunir pour prêter force à la loi. Des courriers sont expédiés dans toutes

Digitized by Google

les directions pour appeler les députés à leur poste ; trente-deux seulement se trouvent à Paris ; ils se réunissent.

Dans l'après-midi, les citoyens commencent la lutte légitime contre la violation des lois. Quatre à cinq mille seulement sont armés de fusils. La garnison de Paris se compose de douze mille hommes de garde royale française et suisse, et de six mille hommes de quatre régimens de l'armée, savoir le 5e, le 50e, le 53e de ligne et le 15e léger. (Deux jours plus tard ces quatre régimens étaient dans leurs casernes, prêts à se battre pour la cause nationale.) Une artillerie formidable soutenait ces dix-huit mille hommes.

Dans la soirée, le combat s'engage sur tous les points. A la porte St-Denis, un détachement de la garde royale, avec deux pièces de canon, et soutenu par des lanciers, tire en vain sur les citoyens ; ceux-ci se logent dans les maisons, se couvrent de barricades et dirigent de là sur la troupe un feu meurtrier. Un lieutenant-colonel de lanciers est tué par un enfant de quatorze ans, qui l'attend intrépidement jusqu'à trois pas, et le tire à bout portant. On abat les arbres du boule-

Digitized by Google

vard et on les couche transversalement sur la route. Enfin, cernée, pressée à chaque instant de plus en plus, la garde royale est forcée, à la nuit, d'abandonner son poste et d'évacuer Paris sous un feu continuel.

Pendant ce même temps on se bat à l'Hôtel-de-Ville, sur les quais environnans, dans les rues St-Honoré, St-Antoine et autour de la place Vendôme. Le ministre Polignac, retiré dans son hôtel, boulevard des Capucines, se fait entourer d'artillerie et de garde royale.

La gendarmerie abandonne ses casernes pendant la nuit, et le peuple s'en empare d'assaut. La caserne de la rue du faubourg St-Martin est saccagée, et la moitié démolie. L'Hôtel-de-Ville est pris après des prodiges de valeur.

La nuit du 27 au 28 fut mise à profit par les citoyens. On achève de dépaver les rues, partie des pavés est montée dans les maisons et le reste employé à faire de hautes et fortes traverses à tous les débouchés importans.

Journée du 28.

Le 28, au point du jour, les citoyens sont prêts

Digitized by Google

à soutenir l'attaque. Cette armée nationale paraît innombrable, mais on ne peut guère évaluer à plus de dix-huit mille hommes, le nombre de ceux qui sont armés de bons fusils et bien munis de cartouches. Le reste, non moins déterminé, n'avait pu trouver que des sabres, des pistolets, des baïonnettes emmanchées ou tout autre instrument propre à servir d'arme.

Ils s'étaient emparés pendant la nuit de la poudrière située près le Jardin des Plantes : on avait forcé les boutiques des armuriers, on avait assiégé les casernes dégarnies de troupes, et saisi toutes les armes et les cartouches de dépôt; de sorte que les ressources des citoyens s'augmentaient sans cesse. En même temps on perfectionnait les retranchemens de toutes les rues.

La lutte commencée la veille se régularise ; les députés réunis à l'Hôtel-de-Ville nomment un gouvernement provisoire. Il se compose du général Lafayette, et du général Gérard. Le général Gérard prend le commandement des troupes, et le général Dubourg, celui de la garde nationale.

Une commission municipale est aussi nommée. Elle se compose de MM. Audry de Puyraveau,

Digitized by Google

Lafitte, comte Lobeau, Mauguin, Casimir Périer, Odier et de Schonen.

A dix heures, la guerre recommence sur tous les points. Le faubourg Saint-Marceau se range sous les ordres des élèves de l'École polytechnique, et marche à l'esplanade des Invalides, où sont campés deux régimens suisses. Après un combat de trois heures, ces régimens sont forcés à la retraite.

Le maréchal duc de Raguse débouche avec une colonne de six mille hommes et huit pièces de canon, par les quais; s'empare du Pont-Neuf, et ordonne de descendre vers l'Hôtel-de-Ville, alors occupé par la garde nationale parisienne.

Une canonnade et une fusillade affreuses s'engagent sur la place. L'Hôtel-de-Ville est pris et repris par trois fois. Enfin la fusillade bien nourrie des citoyens force les troupes royales à se retirer dans le plus grand désordre et avec une grande perte.

Une pièce de canon leur est enlevée dans cette retraite. Les volontaires nationaux font la guerre de tirailleurs avec une adresse et une intrépidité extraordinaires. Tous les anciens militaires, qui fourmillent dans la population de Paris, guident

Digitized by Google

leurs concitoyens. On cédait un moment à la supériorité de l'artillerie et des troupes réglées, on abandonnait les places et les rues trop larges pour se réfugier dans les encoignures, derrière les retranchemens et dans les maisons. De là, par un feu des plus vifs, on forçait les troupes à la retraite.

Des engagemens du même genre avaient lieu sur d'autres points, particulièrement au Palais-Royal, dans la rue St-Honoré, à la porte Saint-Denis, dans la rue Montmartre et dans la rue Dauphine. Une colonne d'infanterie et de cavalerie, dirigée par le général Walh, commandant la place de Paris, fut mise en déroute dans la rue Montmartre, à la hauteur de la rue de Cléry, et obligée de se replier sur la place des Victoires.

En même temps les colonnes royales, engagées dans les rues, sont assaillies d'une grêle de pavés et d'une fusillade qui les écharpe de toutes parts. Les citoyens leur crient de mettre la crosse en l'air et de venir fraterniser avec eux; mais les chefs supérieurs forcent les soldats et les officiers à soutenir cette lutte horrible.

Les troupes sont comme terrifiées d'une résis-

Digitized by Google

tance aussi opiniâtre, et murmurent de ce qu'on les envoie à une boucherie certaine. Les gardes royaux eux-mêmes déclarent qu'il est impossible de forcer les rues, et leurs officiers, non moins effrayés, n'osent plus reprendre l'offensive. Ils se maintiennent seulement sur le Pont-Neuf et sur les Boulevards, depuis la Madelaine jusqu'à la rue de Richelieu, couvrant ainsi les abords du Louvre et des Tuileries.

A midi, le Louvre est emporté d'assaut, malgré un feu épouvantable d'artillerie et de mousqueterie. Quelques instans avant, les Tuileries, trois fois prises et reprises, étaient enfin restées au peuple, qui avait donné le spectacle étonnant d'hommes à moitié armés, marchant à découvert sous un feu d'artillerie contre des masses disciplinées et à l'abri d'épaisses murailles.

A trois heures, les 5e et 50e régimens de ligne qui se trouvaient stationnés sur la place Vendôme, et qui la veille avaient déjà refusé de tirer sur le peuple, envoient une députation au général Gérard pour prendre ses ordres. Ils se rendent presque aussitôt sur le boulevard de l'Opéra, et, aux cris de *vive la liberté! vive la nation!* se préci-

Digitized by Google

pitent dans les bras des citoyens, et jurent de combattre avec eux. Au même instant, leurs officiers montent chez M. Lafitte, où les députés se trouvaient réunis, et prêtent entre leurs mains serment de fidélité à l'Assemblée et au gouvernement provisoire.

Il ne restait plus que peu de garde royale au bas de la rue Richelieu, où elle s'était retranchée dans le Théâtre-Français et les maisons voisines. Un plus grand nombre occupait la place du Palais-Royal, le Palais-Royal lui-même, et quelques maisons voisines de la rue Saint-Honoré. A quatre heures, le peuple se précipite, débusque l'ennemi du Théâtre-Français et des maisons de la rue Richelieu, et, bravant à découvert le feu des Suisses et de la garde royale, s'élance sur le palais. Quelques instans après, il l'avait en son pouvoir.

Le soir, l'étendard tricolore avait reparu sur tous les édifices publics.

La fusillade continue pendant presque toute la nuit du 28 au 29. Cette nuit fut très-avantageuse aux citoyens. Le nombre de leurs armes et de leurs munitions ne faisait que s'accroître ainsi que celui

Digitized by Google

des combattans, tandis que les troupes royales s'affaiblissaient sans recevoir ni espérer de renfort. Elles étaient en outre sans vivres depuis deux jours, privées de toute communication avec leurs casernes, avec les ressources de la ville et avec la manutention du pain, située rue du Cherche-Midi et occupée par les gardes nationaux; tandis que les citoyens qui se battaient recevaient, des maisons, tout ce qu'ils pouvaient désirer et tous les secours possibles. Les blessés surtout étaient recueillis et soignés par les dames avec l'effusion de cœur la plus attendrissante.

Journée du 29.

Le 29 juillet, troisième jour de cette lutte héroïque, les troupes royales furent débusquées du Pont-Neuf, à huit heures du matin. Elles se retranchèrent dans le Louvre, qui fut de nouveau emporté d'assaut à dix heures. Le combat fut ensuite des plus acharnés dans la rue St-Honoré et dans toutes les petites rues qui débouchent sur le Carrousel et la rue de Rivoli, ainsi que sur le quai des Tuileries.

Enfin les troupes royales, malgré leur artille-

Digitized by Google

rie, malgré l'argent qu'on leur avait distribué à pleines mains, pour les encourager, malgré les violentes excitations de leurs généraux, furent forcées, par la constante intrépidité des tirailleurs nationaux, à s'enfuir dans les Tuileries. Aussitôt le Carrousel est envahi : la garde royale soutient le feu derrière les grilles, mais la rue de Rivoli et la rue de la Paix étaient envahies par les citoyens ; et enfin l'armée royale n'eût plus qu'à se retirer en grande hâte, et dans un désordre inexprimable, par l'avenue de Neuilly.

A midi et demie, les citoyens étaient maîtres du château des Tuileries et le feu avait cessé partout.

Il nous est impossible de relever les traits innombrables de patriotisme et d'intrépidité sans exemple qui ont signalé ces trois journées, les plus étonnantes peut-être de l'histoire moderne. Les parisiens se sont recommandés, par la noblesse et l'exaltation de leur courage, à la reconnaissance de la France et à l'admiration de l'Europe. (1)

(1) La narration officielle de tous les traits d'héroïsme et d'humanité qui ont illustrés les dernières journées

Digitized by Google

L'après-midi du 29 formait un touchant contraste avec les jours précédens. Chacun s'embrassait ; on circulait dans Paris ; on félicitait les braves, et pas le moindre excès n'a gâté une si belle cause.

Depuis, la tranquillité la plus parfaite n'a cessé de régner dans Paris. Le 31 juillet, à 5 heures du soir, toutes les boutiques sont rouvertes, on repave les rues, la circulation des voitures d'approvisionnement est assurée, les autorités municipales et de police reprennent les soins et les travaux qui leur sont confiés ; enfin Paris n'offre plus l'aspect d'une révolution, mais celui d'une délivrance.

Pas une seule personne n'est inquiétée pour opinion politique, ni forcée de pousser des cris d'approbation ou d'arborer la cocarde tricolore. Les neuf dixièmes de la population de Paris sont pour la cause nationale, et personne ne songe à

de juillet 1830, a été confiée par la commission municipale de la ville de Paris, à M. Plougoulm, avocat à la cour royale.

[Nous réimprimons cet ouvrage mémorable : il paraîtra presqu'aussitôt que l'édition originale.]

Digitized by Google

inquiéter ou à effrayer le petit nombre des hommes qui pourraient voir avec chagrin un triomphe aussi grandiose par le courage, que sublime par la modération.

(1) Pour ne pas retarder la publication de cet ouvrage, destiné aux poésies que nous avons annoncées, nous donnerons à la fin du Tome II la suite des événemens importants qui auront eu lieu jusqu'à l'époque où nous aurons pu les recueillir.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ROIS.

ODE PAR M. LEBRUN, SECRÉTAIRE DES COMMANDEMENS DE FEU Mgr LE PRINCE DE CONTI, GRAND-PRIEUR DE FRANCE.

1783.

Si l'homme dut avoir un maître,
Le seul qui fut digne de l'être,
Le seul qui mérita de seconder les dieux,
C'est un sage, roi de lui-même,
Et qui de tout l'éclat dont il brille à nos yeux
N'emprunte rien au diadème.

Mais ce mortel sublime et juste,
Ce monarque vraiment auguste,
Refusa d'un vain rang le dangereux honneur;
Et sa gloire serait flétrie
S'il eût pu consentir au funeste bonheur
De commander à sa patrie.

Ainsi la force aux mains sanglantes,
L'orgueil aux brigues insolentes,

Digitized by Google

Conquérans de la terre en devinrent les rois :
Ainsi leur race criminelle,
A son trône de fer sut enchaîner des lois
Qui n'auraient tonné que sur elle.

De là ces publiques furies,
Ces prodiges de barbaries,
Néron, Caligula, ces monstres couronnés,
Dont la rage en crimes féconde,
Pour frapper d'un seul coup les peuples consternés,
N'eût voulu qu'une tête au monde.

Possesseur aveugle et bizarre
Du champ public dont il s'empare,
Au lieu de cultiver, le despote détruit :
C'est le Canadien sauvage ;
Il coupe l'arbre au pied pour en cueillir le fruit :
Sa jouissance est le ravage.

Mais si l'encensoir fanatique
Joint à la hache despotique
Jure de l'Univers l'esclavage éternel ;
C'est alors que la race humaine,
Sous le poids écrasant du trône et de l'autel,
Rampe et meurt en baisant sa chaîne.

Digitized by Google

Tel on voit l'animal utile,
Qui, traçant un sillon fertile,
Engraisse à ses dépens son maître et son bourreau :
Sous le joug il use sa vie ;
Et pour prix de sa peine il meurt sous un couteau,
Et de la main qu'il a nourrie.

O toi que la pourpre environne !
Ne vante point l'éclat du trône,
Si tu le dois au sang d'aïeux usurpateurs ;
Mais si, par un libre suffrage,
Tes peuples l'ont donné, ces peuples bienfaiteurs
Devaient-ils craindre leur ouvrage ?

Rois, déposez votre tonnerre :
Implorez l'amour de la terre :
Renversez, détruisez ces exécrables tours,
Ces repaires du despotisme ;
Et sur leurs noirs débris élevez pour toujours
Un autel au patriotisme.

Pourquoi cette guerrière élite ?
Pourquoi ce fer du satellite,
Qui place la terreur entre le peuple et vous ?
Ah ! vos craintes sont une offense :

Digitized by Google

Entourez-vous des cœurs : monarques aimez-nous ,
L'amour sera votre défense.

Voulez-vous mériter l'empire ?
De l'humanité qui soupire ,
Calmez , sèchez les pleurs : craignez de perdre un [jour !]

Condamnés à l'orgueil du trône ,
A force de vertus , et de soins et d'amour ,
Rois , expiez votre couronne.

Malheur au roc inaccessible
Dont la cime aride et terrible ,
De sa hauteur stérile épouvante les yeux !
Gloire à ces montagnes fécondes
Qui semblent n'élever leurs têtes dans les cieux ,
Que pour mieux prodiguer leurs ondes !

Loin des oreilles souveraines ,
O vous , dangereuses syrènes ,
Vous, qui les chatouillez de sons adulateurs !
Et toi , vérité noble et sainte ,
Perce à travers la foule et l'encens des flatteurs ;
Parle sans détours et sans crainte.

Digitized by Google

Qu'à ta voix frissonne et pâlisse
Ce lâche et perfide Narcisse,
Des passions du maître, esclave sans pudeur,
Qui de la couronne éclipsée
Emprunte effrontément une vile splendeur,
Prix infâme du caducée.

Brise les cachets tyranniques
De ces oppresseurs politiques,
Du pâle citoyen nocturnes ennemis!
Si leur vengeance est légitime,
Qu'à la sainte clarté du flambeau de Thémis
Elle ose frapper sa victime.

Qu'à son tour soit jugé lui-même
Ce juge affreux qui te blasphême,
Et souilla trop long-temps la pureté des lois!
Que la justice réparée
Soit du bonheur public et du trône des rois
La base éternelle est sacrée.

Éteins les guerres homicides:
Que le souffle des Euménides
Ne fasse plus rugir les bronzes enflammés!
Ferme ces bouches effrayantes

Digitized by Google

Qui lançaient le courroux des souverains armés
Et leurs réponses foudroyantes !

Il est de ces vainqueurs sauvages
Dont le char traîne les ravages,
Rois dévorant leur peuple au milieu des combats ;
Mais il en est dont la faiblesse
Laisse à pas indolens descendre leurs états
Dans le tombeau de la mollesse.

Au sein des nymphes d'Amathonte,
Voyez-les endormis sans honte,
Sacrifier leur gloire aux lâches voluptés,
Et d'Amour, esclaves suprêmes,
Sur le front insolent des plus viles beautés,
Humilier leurs diadèmes.

Le trône n'a pu les absoudre :
Ils avaient usurpé la foudre,
Et de l'encens des dieux enivré leur orgueil :
Mais frappés d'une mort impure,
Ils vont au lieu funèbre où le ver du cercueil
Attend sa royale pâture.
O rois ! vos passions sinistres
Ont en vain de lâches ministres :

Digitized by Google

Vos crimes sous le dais en vain sont adorés.
Craignez les dieux, craignez ma lyre ;
Craignez l'affreux remords ! sous vos lambris dorés
Il vous atteint et vous déchire.

Autant l'Univers les abhorre,
Autant cet Univers adore
Marc-Aurèle, Trajan, Louis XII et Titus,
Et ce Henri, de qui la gloire
Fit monter sur un trône entouré de vertus,
La bienfaisance et la victoire.

Bon roi ! monarque vraiment père !
Sur la France qui te fut chère,
Jette du haut des cieux tes regards satisfaits !
Vois Louis calmer les tempêtes !
Vois la fière Albion subir enfin la paix,
Et nos lys relever leurs têtes.

Ah ! parmi les règnes tragiques,
Les jours sanglans ou léthargiques
Qui firent des humains l'opprobre et les malheurs,
S'il naît de ces âmes divines,
S'il luit un règne heureux, en essuyant ses pleurs,
Cybèle sort de ses ruines.

Digitized by Google

Ainsi quand d'horribles nuages
Sur les mers soufflent les naufrages,
Et lancent sur nos bords les vents, l'onde et les feux;
Parmi les éclats du tonnerre,
Si quelque doux rayon fend l'olympe orageux,
Il console un moment la terre.

Tyrans! les nations sommeillent....
Ah! si jamais ils se réveillent
Ces peuples souverains détrônés par les rois!
Si les abus de la puissance
Rendaient à l'homme enfin le premier de ses droits,
La douce et fière indépendance!

Oh! qu'alors ma lyre superbe,
Rivale des chants de Malherbe,
Aimerait à conter nos maux évanouis!
Horace a vu les fers du Tibre:
Moi, je verrais la Seine, amante de Louis,
Rouler une onde toujours libre.

Digitized by Google

FRAGMENT SUR CHARLES IX.

Par Lebrun.

L'huile sainte a coulé sur des têtes profanes :
De Charles IX encor on déteste les mânes.
L'inexorable histoire exhumera ces rois
Vainement échappés à la rigueur des lois.
O Charles ! il est temps que le crime s'expie.
De ce tombeau royal, sors, sors cadavre impie !
Oubliais-tu ce jour exécrable à jamais,
Et ce deuil éternel de l'Empire français ?
Aux accens de l'airain sonné par les furies,
Toi-même déchaînas toutes leurs barbaries.
Vois ce Louvre encor teint d'un massacre odieux,
La Seine regorgeant de meurtres sous tes yeux,
Et ce tube enflammé, complice de ta rage,
Et ton affreux sourire insultant au carnage.
Roi-bourreau ! criminel de lèse-humanité,
Qu'oppose à ce forfait ta vaine majesté ?
Tes gardes, tes flatteurs, ta couronne est en poudre ;
Rien ne peut te défendre et rien ne peut t'absoudre.

Digitized by Google

Contre la nation, lâche conspirateur,
Devant tout l'avenir mon vers accusateur
Traîne sur l'échafaud ta mémoire insolente,
Du meurtre de ton peuple encor toute sanglante ;
Et sur ton trône affreux je grave de ma main :
De ses propres sujets Charles fut l'assassin !

LES PHILOSOPHES.

PAR LE MARQUIS DE XIMÉNEZ.

Fontenelle illustrant Vandale et ses oracles,
Du siècle qu'il ouvrit prépara les miracles.
Voltaire, plus hardi, déchire le rideau,
Des superstitions fait tomber le bandeau,
Accoutume le peuple, instruit par ses ouvrages,
A baffouer l'église, à révérer les sages,
A raisonner de tout ; et sur l'égalité,
Pose les fondemens de notre liberté.

Digitized by Google

Diderot (1), rugissant au donjon de Vincenne,
Y jura sur ses fers, alimens de la haine,
De chercher des vengeurs, et d'éteindre à la fois.
Les foudres du pontife et la race des rois.
Et tandis que Franklin, dans un autre hémisphère,
Allait ravir aux dieux les secrets du tonnerre,
Le fils d'un coutelier, une plume à la main,
Changeait, dans son taudis, le sort du genre hu-
[main.]
De là, ce monument, trop imparfait sans doute,
Mais! l'artiste triomphe. Il a frayé la route;
Et plus heureux que lui, ses nombreux successeurs
N'iront plus émousser les ciseaux des censeurs.

Rousseau vient. Le malheur fut sa première école;
Formé dans le silence à l'art de la parole,
Il sortit tout-à-coup de son obscurité.
La lumière, à grands flots, jaillit de tout côté;
L'homme courbé se lève en secouant ses chaînes;
Il aperçoit le jour qui va finir ses peines;

(1) Œuvres philosophiques de Denis Diderot, édition de Bruxelles, 1829, 6 vol. in-12, chez le même éditeur.

Digitized by Google

Et, les bras étendus vers son libérateur,
Croit voir descendre encor l'esprit consolateur.

Mably, sans rhétorique, et non pas sans génie,
N'arma que la raison contre la tyrannie.
Né pour l'indépendance, il aperçut l'écueil
Où devait se briser le luxe de l'orgueil;
Embrassa l'âpreté des mœurs républicaines,
Nous montra Phocion condamné dans Athènes,
Mais libre, mais vengé par sa postérité
Et puisant dans la mort son immortalité.

Digitized by Google

L'ALLÉGRESSE
DU PEUPLE FRANÇAIS,
A L'OCCASION DE LA RÉUNION DES TROIS ORDRES, APRÈS LA MÉMORABLE SÉANCE DU JEU DE PAUME.

Juin 1789.

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore.*

O jour fortuné dans l'histoire !
Les trois ordres sont réunis !
O Français ! jouis de ta gloire,
Lorsque tes vœux sont accomplis.
Maintenant qu'une douce ivresse
Vienne s'emparer de nos cœurs ;
Un roi qu'anime la tendresse,
Ne vaut-il pas cent rois vainqueurs ?

A. M. NECKER.

O ministre prudent et sage !
Ne dois-tu pas être content ?
Notre bonheur est ton ouvrage,
Des vertus la palme t'attend.

Digitized by Google

Reçois-la des mains de la France
Dont tu deviens libérateur ;
Pour prix de sa reconnaissance
Sois à jamais son pr otecteur.

A S. A. Mr LE DUC D'ORLÉANS.

Citoyen, que chacun admire !
Prince adoré par tes bienfaits,
Quel noble sentiment t'inspire !
Tu rends tous les cœurs satisfaits !
D'Orléans, instruis notre maître
De nos transports, de notre amour !
Louis, ne cherche qu'à connaître
La vérité dans tout son jour.

A NOS SEIGNEURS LES DÉPUTÉS.

O sénateurs dignes de Rome !
Poursuivez vos nobles travaux :
Chacun de vous m'offre un grand homme :
Par vous cesseront tous nos maux.
Que l'amour de votre patrie
Dans ce siècle vous fait honneur !
Avec la liberté chérie
Ah ! vous nous rendrez le bonheur.

Digitized by Google

AUX SOLDATS.

Honneur aux braves militaires,
A leurs sentimens généreux ;
Ils savent que nous sommes frères,
Que Louis veut nous rendre heureux.
Exaltant leur zèle héroïque,
Bien digne d'admiration,
Nommons-les d'une voix unique,
Les soldats de la nation.

PAR M. DE CASTELLA.

LA PRISE DE LA BASTILLE,

OU

PARIS SAUVÉ (14 *juillet* 1789,)

CHANT NATIONAL.

MUSIQUE DE M. P. LIGNY.

LIBERTÉ ! de la tyrannie
Lorsque l'asile est renversé,

Digitized by Google

Je veux célébrer ton génie,
Car mon cœur n'est plus oppressé.
Déjà les Filles de Mémoire,
En dépit de tes ennemis,
Consacrent ce trait de l'histoire
Du brave peuple de Paris.

Quand de mercenaires phalanges
De Paris cernaient les remparts,
Éprouvant des craintes étranges
On s'agitait de toutes parts;
Mais bientôt cette frayeur cède:
Un sentiment plus élevé,
Liberté, t'invoque à son aide,
A ta voix Paris fut sauvé.

Dans ce terrible et brusque orage,
Sans projet, ni plan concerté,
Que de bon sens, que de courage
Parmi le peuple ont éclaté:
Que d'ordre pour que rien ne sorte
De l'enceinte de la cité:
Des canons sont à chaque porte
Placés avec célérité.

Digitized by Google

De cent cloches le son (1) lugubre
Est le signal du ralliement.
Lors, des conseils le plus salubre
Se forme précipitamment.
Dans l'enceinte de chaque temple,
C'est devant la Divinité
Que d'une union sans exemple,
Renaquit la fraternité.

On s'encourage, on prend les armes;
Jeunes et vieux tous sont guerriers:
La beauté, retenant ses larmes,
Va ceindres leurs fronts de lauriers.
Sur les ailes de la Victoire
Ils volent au temple de Mars,
Où d'anciens amans(2) de la Gloire
Se rangent sous leurs étendards.

Gardes-Françaises, redoutables,
Premier fléau des oppresseurs;
C'est en vous, soldats indomptables,
Que le peuple eut des défenseurs;

(1) *Le toscin.*
(2) *Les Invalides livrèrent toutes les armes qui se trouvaient dans leur hôtel.*

Digitized by Google

Quand son ardent patriotisme
Lui faisait braver le trépas,
Vers l'antre affreux du despotisme
C'est vous qui guidâtes ses pas.

Rends-toi, Bastille trop superbe!
A ce fier peuple il faut céder :
Ton front sera caché sous l'herbe,
Si tu prétends lui résister : ,
Bravant les foudres despotiques,
Il va pénétrer dans tes cours
Malgré tes murailles antiques
Et tes huit menaçantes tours.

On vole, on entre en foule, on crie :
On s'élance vers les cachots :
Hullin, (1) *Humbert*, *Maillard*, *Élie*,
Guident ce peuple de héros.

Déjà quantité de victimes,
Revoyant du jour la clarté,
Des tyrans attestent les crimes,

(1) *Hullin, employé à la buanderie de la reine, depuis général. Humbert, compagnon horloger. Maillard, bourgeois, Élie, ancien capitaine au régiment du roi.*

Digitized by Google

Et bénissent la liberté.
Arné, (1) grenadier intrépide
Avait saisi le gouverneur (2),
En qui l'on crut voir un perfide,
Infidèle aux lois de l'honneur.
Bravement il dût se défendre
Sans qu'on en blâme la raison;
Mais il avait feint de se rendre,
Et l'on punit sa trahison.

Déjà les bandes Helvétiques (3)
Abandonnent leurs pavillons :
Paris, du haut de ses portiques,
Voit fuir leurs nombreux bataillons.

(1) *Arné, grenadier des Gardes Françaises.*

(2) *Le marquis de Launay, gouverneur de la Bastille, avait permis que l'on reçût des parlementaires; cependant quand ils furent dans la seconde cour, on fit sur eux une décharge qui en tua plusieurs. On assure qu'il n'avait pas donné cet ordre. Quoi qu'il en soit, il paya de sa vie cette infraction aux lois militaires.*

(3) *Les Suisses et autres étrangers campés aux Champ-de-Mars.*

Digitized by Google

O Rome ! en héros si féconde,
Quand tu proscrivit tes tyrans,
Tes fils, depuis vainqueurs du monde,
Se sont-ils donc montrés plus grands ?

PAR UN CITOYEN DE PARIS.

LE TRIOMPHE DE LA LIBERTÉ.

AIR : *Du pas de charge.*

TROP long-temps des fers odieux
Ont fait gémir la France ;
En vain elle priait les dieux
De finir sa souffrance.
La Liberté songe au Français
Qui l'a si bien servie ;
Et veut pour prix de ses succès
Secourir sa patrie.

Mais qui sera son écuyer ?
Il le faut brave et sage.
J'ai, dit-elle, mon chevalier,
Avec lui je voyage.

Digitized by Google

En Amérique de son bras
Je fus très-satisfaite :
Qui pourrait mieux guider mes pas
Que n'a fait *La Fayette ?*

Elle arrive ; à l'œil enchanté
Comme elle paraît belle !
On admire, on est transporté ;
Tous les vœux sont pour elle :
Des couleurs qu'offrent ses atours
On se pare la tête :
Chacun, au péril de ses jours,
Veut faire sa conquête.

Ses regards changent en héros
Le citoyen paisible ;
Au Français qui suit ses drapeaux
Il n'est rien d'impossible.
La déesse sous des lauriers
En souriant contemple
Ce nouveau peuple de guerriers
Qui lui consacre un temple.
Comme on voit sous les toits nouveaux,
Bouquets d'heureux présage,

Digitized by Google

Marquer le succès des travaux,
Et la fin de l'ouvrage,
L'étendard de la Liberté
Du temple orne le faite;
Et par *La Fayette* planté
Il brave la tempête.

M***

VERS.

POUR LE PORTRAIT DE M. LE MARQUIS DE LA FAYETTE, COMMANDANT-GÉNÉRAL DE LA GARDE NATIONALE PARISIENNE.

La France en liberté, l'Amérique affranchie,
Aiment dans La Fayette un héros citoyen;
Boston, pour te sauver il prodigua sa vie;
Paris, à ton repos il immolle le sien.

PAR M. FREMONT.

Digitized by Google

AIR D'ALLONS ÇA VA,

TABLEAU PATRIOTIQUE. (1)

Du Cousin Jacques.

Air : *R'lan tan plan, tambour battant.*

Mes chers amis, jurons ensemble
L'Égalité, la Liberté :
Que le serment qui nous rassemble,
Jusqu'à la mort soit respecté.
Tyrans dont l'âme est inhumaine,
Prenez bien garde à ce serment,
R'li, r'lan,
Et n'espérez pas qu'on nous mène
R'lan tan plan, tambour battant.

Jamais un cri plus agréable
Pourra-t-il flatter l'Éternel?
Jamais encens plus délectable
Parfumera-t-il son autel!

(1) *Représenté sur le théâtre de la rue Feydeau.*

Digitized by Google

Dieu tout-puissant, soutiens nos armes
Paix aux Français, guerre aux tyrans;
R'li, r'lan,
Et nous finirons nos alarmes
R'lan tan plan, tambour battant.

Assez long-temps de l'esclavage
Nous supportâmes le fardeau.
Long-temps une trompeuse image
Servit à nos yeux de bandeau...
Les lois et Dieu, voilà nos maîtres,
Défendons-les d'un cœur constant;
R'li, r'lan,
Et poursuivons partout les traîtres...
R'lan tan plan, tambour battant.

BEFFROY DE REIGNY,
dit le Cousin JACQUES.

Digitized by Google

HYMNE

POUR LA FÊTE DE LA RÉVOLUTION,

14 *Juillet* 1790.

PAR CHÉNIER.

Il est venu le jour où depuis une année
Les destins de la France ont fini ses revers :
Accourez, citoyens ; cette auguste journée
A rompu nos antiques fers.

Français, offrons à Dieu l'hymne patriotique ;
Mêlons à nos sermens des chants pleins de fierté :
Courons sur le lieu même, autrefois despotique,
Où naquit notre liberté.

Gravons sur les débris de ces tours formidables
Le récit du combat, les exploits des vainqueurs,
Les lois de notre empire et les noms respectables
De nos premiers législateurs.

Que le roi des Français ait part à notre hommage ;
Ne l'environnons point d'esclaves enchaînés ;
Et n'avilissons pas aux pieds de son image
Des peuples entiers prosternés.

Digitized by Google

Nous avons vu des rois chéris de la Victoire :
La Justice du Temps a brisé leurs autels ;
Mais le Temps toujours juste élèvera sa gloire
Sur des fondemens immortels.

Dieu du peuple et des rois, des cités, des cam-
[pagnes,]
De Luther, de Calvin, des enfans d'Israël,
Toi que le Guèbre adore au pied de ses montagnes
En invoquant l'astre du ciel !

Ici, sont rassemblés sous ton regard immense
De l'Empire français les fils et les soutiens,
Célébrant devant toi leur bonheur qui commence,
Égaux à leurs yeux comme aux tiens.

D'un mortel isolé, connaissant la faiblesse,
D'un mortel citoyen sentant la dignité,
Forts de leur union, sans maître, sans noblesse,
Agrandis par l'égalité.

Nous jurons d'obéir, de donner notre vie
Au peuple souverain dont émane la loi ;
Nous jurons, d'obéir à cette loi chérie,
Nous jurons d'obéir au roi.

Digitized by Google

Plus d'ordres différens, plus même de province;
La France désormais, en son immensité,
Ne voit qu'un seul empire, un seul peuple, un seul
[prince,]
Unis dans la même cité.

Rappelons-nous ces temps où des tyrans sinistres
Du peuple assujetti foulaient aux pieds les droits :
Ces temps si près de nous, où d'infâmes ministres
Trompaient les peuples et les rois.

Des brigands féodaux les rejetons gothiques
Alors à nos vertus opposaient leurs aïeux;
Et le glaive à la main, des prêtres fanatiques
Versaient le sang au nom des cieux.

Princes, nobles, prélats, nageaient dans l'opulence;
Le peuple gémissait de leur prospérité;
Du sang de l'opprimé, des pleurs de l'indigence
Leurs palais étaient cimentés.

En de pieux cachots, l'oisiveté stupide,
Afin de plaire à Dieu reléguait les mortels :
Des martyrs périssant par un long suicide,
Blasphémaient au pied des autels.

Digitized by Google

L'injustice des rois, toujours si bien servie,
Peuplait d'infortunés un repaire odieux :
Au fond de ce tombeau, condamnés à la vie,
Ils expiraient sans voir les cieux.

Ils n'existeront plus ces abus innombrables!
La sainte liberté les a tous effacés ;
Ils n'existeront plus ces monumens coupables!
Son bras les a tous renversés.

Dix ans sont écoulés, nos vaisseaux, rois de l'onde ;
Pour fonder sa puissance ont traversé les mers ;
Elle vient maintenant des bords du Nouveau-Monde,
Régner sur l'antique Univers.

De nos champs renommés elle aborde la rive ;
Ses pas sont entourés de citoyens guerriers ;
Elle tient dans ses mains et le graive et l'olive ;
Son front est couvert de lauriers.

Au milieu des périls, La Fayette est son guide :
Depuis qu'en Amérique il devint son appui,
Elle a suivi partout sa prudence intrépide ;
Elle est toujours auprès de lui.

Digitized by Google

La mère des vertus, des talens, du génie,
La liberté réside au sein de nos remparts;
Nous verrons la sagesse à l'éloquence unie,
Les mœurs, le courage et les arts.

Nous verrons désormais, ainsi que dans Athènes,
Chez un peuple sensible et de la gloire épris,
Socrate et Périclès, Sophocle et Démosthènes,
Orner le superbe Paris.

Soleil qui, parcourant ta route accoutumée,
Donnes, ravis le jour, et règles les saisons;
Qui, versant des torrens de lumière enflammée,
Mûris nos fertiles moissons.

Feu pur, œil éternel, âme et ressort du monde,
Puisse-tu des Français admirer la splendeur!
Puisse-tu ne rien voir dans ta course féconde
Qui soit égal à leur grandeur!

Malheur au despotisme! et que l'Europe entière,
Du sang des oppresseurs engraissant ses sillons,
Soit pour notre déesse un vaste sanctuaire
Qui dure autant que tes rayons.

Digitized by Google

Que des siècles trompés le long crime s'expie!
Le Ciel, pour être livre, a fait l'humanité;
Ainsi que le tyran, l'esclave est un impie,
Rebelle à la Divinité.

RÉCIT.

DES TRAVAUX FAITS AU CHAMP-DE-MARS, PENDANT LA PREMIÈRE QUINZAINE DE JUILLET 1790, POUR LA FÉDÉRATION QUI A EU LIEU LE 14 DU MÊME MOIS.

AIR : *Soldats Français, chantez Roland.*

ALLONS Français, au Champ-de-Mars,
Pour la fête fédérative;
Bravons les travaux, les hasards :
Voilà que ce grand jour arrive.
Bons citoyens, accourez tous :
Il faut creuser, il faut abattre;
Autour de ce champ formez-vous
En magnifique amphithéâtre;
Et de tous états, de tous rangs,
Pour remplacer le mercenaire,
Je vois trois cent mille habitans :
La réussite est leur salaire.

Digitized by Google

Le duc avec le porte-faix,
La charbonnière et la marquise
Concourent ensemble au succès
De cette superbe entreprise.
Nos petits-maîtres élégans,
Et vous aussi, femmes charmantes,
Avec petits pierrôts galans,
Vos chapeaux, vos plumes flottantes,
On vous voit bêcher, piocher,
Traîner camions et brouettes;
Ce travail peut vous attacher
Au point d'oublier vos toilettes.

Les abbés auprès des soldats,
Et les moines avec les filles,
Semblent, se tenant par le bras,
Réunir toutes les familles.
La marche est au son du tambour;
Pluie ou vent n'y font point d'obstable :
Non jamais la ville et la cour
N'offrit un si charmant spectacle.
Dans les éclats de leur gaîté,
Ils vont chantant la chansonnette,
La Liberté, l'Égalité,
Nos députés et La Fayette

Digitized by Google

L'aristocrate frémira;
Qu'il vienne nous troubler, s'il ose!
A ses dépens il apprendra
Qu'un peuple libre est quelque chose.
Quand il entendra le serment
De tout un peuple et du monarque,
Sur son front pâle en ce moment
De l'effroi l'on verra la marque.
Pourquoi trembler? Ah! calme-toi;
Viens servir avec assurance,
La Nation, la Loi, le Roi,
Ou bien abandonne la France.

Patrie, élevons ton autel
Sur les pierres de la Bastille,
Comme un monument éternel
Où le bonheur des Français brille.
Venez de tous les lieux divers
Que renferme ce grand empire,
Donner aux yeux de l'Univers
L'exemple à tout ce qui respire!
Que par la paix et l'union
Tout étranger soit notre frère,
Et que la Fédération
S'étende par toute la terre.

PAR MADAME***.

Digitized by Google

LE SERMENT

DE LA CONFÉDÉRATION

Du 14 juillet 1790.

PAR LES FÉDÉRÉS DE SENLIS.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

CITOYENS que rien n'arrête
Dans le cours de vos exploits ;
Quand votre bonheur s'apprête,
Prêtez l'oreille à ma voix ;
Rempli d'une noble audace,
Fier de ma témérité ;
Dédaignant faveurs et place
Je chante la liberté.

En vain l'aristocratie
De son venin malfaisant
Voudrait perdre la patrie :
Ses efforts sont impuissans.
Amis, citoyens, nos frères,
Vengeurs de la liberté,
Puissions-nous purger la terre
De ce monstre détesté.

Digitized by Google

AU ROI.

Roi chéri que je révère
Digne objet de notre amour,
Permets qu'un peuple de frères
T'offrent leurs vœux tour-à-tour.
De cette union parfaite
Naît la douce égalité,
Et chacun de nous répète :
Vivons pour la liberté.

A NOS DÉPUTÉS.

O vous, dieux de la patrie !
Bienfaisans législateurs,
De la loi presque flétrie
Puissans régénérateurs ;
Par votre zèle intrépide
L'homme a recouvré ses droits,
Et la vertu qui vous guide
Fait l'honneur du nom français.

SERMENT CIVIQUE.

Jurons tous d'être fidèles
Aux lois, à la Nation ;
Au roi qui règne par elles,
A la constitution ;

Digitized by Google

Qu'enfin notre espoir se fonde
Et que notre liberté,
Donnant un exemple au monde,
Passe à la postérité.

AH! ÇA IRA!

COUPLETS faits le matin du 14 juillet 1790, au Champ-de-Mars, pendant une averse.

AIR : *Du Carillon national.*

AH ! ça ira, ça ira, ça ira
En dépit d'z'aristocrat' et d'la pluie.
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Nous nous mouillerons, mais ça finira.
Ah! ça tiendra, ça tiendra, ça tiendra,
On va trop bien l'nouer pour que ça s'délie :
Ah! ça tiendra, ça tiendra, ça tiendra,
Et dans deux mille ans on s'en souviendra.

Comme on r'viendra, on r'viendra, on r'viendra
Couvrir son serment l'autel de la patrie!
Comme on r'viendra, on r'viendra, on r'viendra

Digitized by Google

Au diable donner quiconque l'enfreindra.
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
En dépit d'z'aristocrat' et de la pluie.
Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
Nous nous mouillerons, mais ça finira.

LES NOUVEAUX

APOTRES ARISTOCRATES.

COUPLETS

A L'OCCASION DU DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, QUI DÉCLARE QUE LES BIENS POSSÉDÉS PAR LE CLERGÉ APPARTIENNENT A LA NATION.

AIR : *De la Lanterne.*

RICHES chanoines
Du vallon de Tempé,
Orgueilleux moines,
Votre espoir est trompé:
Vous ne nous direz plus,

Digitized by Google

Que ces gros revenus
Étaient vos patrimoines :
Vos tours sont superflus,
Riches chanoines.

Dans l'évangile
On vous offre un moyen
Pour être utile
Au bon peuple chrétien.
Craignez-vous l'embarras,
Faites de courts repas,
Soyez sages en ville ;
La licence n'est pas
Dans l'évangile.

Du sacerdoce
Prenez l'humilité,
Dans un carrosse
Dieu n'a jamais monté :
Saint Pierre nous l'apprit ;
Et dans Rome en crédit,
Monté sur une rosse,
Avait-il moins l'esprit
Du sacerdoce ?

Digitized by Google

En résidence,
Tous nos pasteurs soumis,
Dans l'innocence
Conduiront leurs brebis.
De la douce vertu
Le chemin est battu,
Puisque le roi de France
Chez son peuple est venu
En résidence.

Nymphes jolies,
Déesses d'opéra,
De vos folies
Qui donc s'amusera ?
La Ferme est aux abois;
Des prélats ont fait choix;
Adieu les fantaisies:
Les crosses sont de bois,
Nymphes jolies.

Plus de lanterne,
La paix est parmi nous;
Chacun discerne
D'où vient un sort si doux.

Digitized by Google

Nous possédons Louis,
Il n'est plus d'ennemis ;
La sagesse gouverne ;
Dès-lors, mes chers amis,
Plus de lanterne.

Se trouvait à la librairie de VALLEYRE,
rue de la Huchette.

CHANSON

DE MESSIEURS LES FORTS DE LA HALLE ET DU PONT-Z'AUX BLÉS, POUR AU SUJET DU SÉJOUR DU ROI Z' A PARIS, 1790.

AIR : *En passant sur le Pont-Neuf.*

Not' bon roi s'plaît z'a Paris,
Ça ravigotte l'zesprits,
Le v'la sous la sauve-garde
D' not' honneur et de not' amour :
Nos cœurs y montons la garde,
On s'bat pour y avoir son tour.

Digitized by Google

A Metz y voulions l'emmener,
Pour afin d' l'emprisonner;
Y voulions la guerr' civile,
Et qu' not' sang fut répandu;
Mais cette guerr' fort z'incivile
J' l'avons t'arrêté sus cu.

Enfin j' l'obtenons pourtant
C' bonheur que j' désirions tant!
Sa bonn' ville d'origine
Est zous qu'il est le plus chéri :
J' lui f'rons bonn' chère et bonn' mine,
Comm' nos per, z'au bon Henri.

V'là la cause du pourquoi
Qu' j'avons t'été charcher le roi.
Ceux qui lui tendions d'zembuches
J' les ont pris dans leux filets:
Les v'la sots comme des cruches
Et chiflés par les valets.

S'ils ameutons les brigands
J'avons nos moules de gants;
J' f'rons voir qu' les Forts de la Halle
Et les Forts du Port-z'aux-Blés,

Digitized by Google

Pour sabouler zeun' cabale,
Sont nerveux et ben tablés.

A peu d'frais j'ons t'acheté
Not' heureuse liberté;
Il en a coûté queuqu' têtes,
Qui d' ça se s'raient ben passés;
Mais il n'est point d'bonnes fêtes
Sans queuqu'verres cassés.

C'est dans la tranquillité
Qu'on jouit d' la liberté:
J' nous mang'rons-t'y zentre frères,
Comme de vrais garnemens?
Not' roi qu'est l'meyeur des pères,
Aura-t-y d'mauvais enfans?

Il se rend à not' souhait,
Rendons-lui l' bien qu'il nous fait:
Laissons-le dans son tranquille;
N'affligeons plus son bon cœur:
Que c'bon roi, dans sa bonne ville,
N'y voy' plus d'sabat ni d'horreur.

Plus je n' nous mêl'rons de rien
Et plus not' bien ira bien;

Digitized by Google

A c' manége j'ons nos pères,
Les lurons entendrons l'chic,
Ils *manég'eront* nos affaires
Aussi ben que not' district.

J'ons d' la farine et du grain,
J'nons pas peur d'mourir d'faim:
Messieurs d' l'*aristracas'rie*,
Nos beaux jours s'raient-ils perdus?
J'avons l'air d'eun' targédie:
Pourquoi donc qu' je n'chantons plus?

J' somm' de drôles d'moigneaux,
D'venus libres, j'ons l'bec clos.
Quand j'étions dans l'esclavage
J'fredonnions de jolis chants;
J'ons l'air de r' gretter la cage
Quand j'avons la clef des champs.

D' quoi donc qu' nous nous inquiétons?
Buvons l'rogome et chantons:
J'ons le brave La Fayette,
L' sag' Necker et le bon Bailly,
Ils nous tireront braye nette,
Avec le temps, du margouilly.

Digitized by Google

LE TEMPS PRÉSENT,

CHANSON CIVIQUE.

AIR : *On doit soixante mille francs*

Le Français si charmant jadis,
A fait fuir les jeux et les ris,
C'est ce qui me désole;
Mais il est inconstant, léger,
En un moment il peut changer,
C'est ce qui me console.

Que d'Orléans quitte Albion
Sans nous en dire la raison,
C'est ce qui me désole;
Mais bientôt il aura raison
De retourner en Albion,
C'est ce qui me console.

Nous n'avons plus de grands auteurs
Pour célébrer nos sénateurs,
C'est ce qui me désole;
Mais il nous reste Audoin, Augnat,
Garat, Gorsas, Carra, Marat,
C'est ce qui me console.

Digitized by Google

Ainsi qu'un criminel d'État,
On veut traiter l'ami Marat,
C'est ce qui me désole;
Mais il ne forge des écrits
Qu'afin de ne point faire pis,
C'est ce qui me console.

On nous dit que les ennemis
Veulent entrer dans ce pays,
C'est ce qui me désole;
Mais nous avons pour défenseurs
De la Bastille les vainqueurs,
C'est ce qui me console.

Tous les jours de nouveaux écrits
L'on est inondé dans Paris,
C'est ce qui me désole;
De ces écrits qu'on ne lit point
On peut se servir au besoin,
C'est ce qui me console.

Par un ami du temps passé.

Digitized by Google

LE RÈGNE DE LA FOLIE.

AIR : *Regard vif et joli maintien.*

OUI, croyez-moi, mes chers amis,
La Folie est toujours en France :
Lisez nos lumineux écrits,
Ils attesteront sa présence.
Depuis mille ans et par de-là,
Elle gouverne ma patrie.
Ballets, sermens, clubs, opéra,
Décrets, journaux, *et cœtera*,
Qui fit tout cela? (*bis.*)
La Folie. (*bis.*

Là-bas on brûle des châteaux,
Ici l'on chansonne et l'on danse;
Les uns font de tristes journaux,
Les autres des plans de finance.
Il en est de qui le désir
Est de voir en feu leur patrie.
Celui-ci cherche à la trahir;
Celui-là voudrait l'asservir.
Qui les fait agir? (*bis.*)
La Folie. (*bis.*)

Digitized by Google

Dans l'histoire j'ai lu qu'un jour
Un roi, des bons rois le modèle,
Fut pris au milieu de sa cour
Avec sa compagne fidèle.
Comme un captif on l'emmena,
Suivi d'une troupe en furie;
Dans un palais on l'enferma,
Où nuit et jour on le garda.
Qui fit tout cela ? (*bis.*)
La Folie. (*bis.*)

Puisqu'il faut que vous soyez fous,
Choisissez mieux votre folie;
Vous savez bien que parmi nous
La moins triste est la plus jolie.
N'ayez plus de goût étranger,
Renoncez à l'anglomanie;
Elle a fait d'un peuple léger
Un peuple prêt à s'égorger;
Qui peut le changer ? (*bis.*)
La Folie. (*bis.*)

PAR M. MARCHANT.

Digitized by Google

AH! EH! HI! OH! HU!

OU

LES CINQ EXCLAMATIONS JACOBITES.

AIR : *Dans Paris la grand' ville.*

MESSIEURS, allons bien vite
Au sénat jacobite, (*bis.*)
C'est là que l'on médite
Le bonheur de l'État.
Ah! ah! ah! ah!
Nous verrons Robespierre
Éloquemment y faire
L'éloge de Marat.
Ah! ah! ah! ah!

D'Avignon ou bien d'Arles
Lorsqu'un Lameth y parle, (*bis.*)
Soit Alexandre ou Charle,
On est tout transporté!
Eh! eh! eh! eh!
Quand Gorsas s'y présente,
Jamais on ne plaisante,

Digitized by Google

Pas même alors qu'il vante
Sa rare probité.
Eh! eh! eh! eh!

Dans ce lieu respectable
Le plus fameux coupable (*bis.*)
Lorsqu'il tient bonne table,
Se fait plus d'un ami.
Hi! hi! hi! hi!
Chabroud à la justice
Vous ravit sans malice;
Dites qu'il vous blanchisse,
Et vous serez blanchi.
Hi! hi! hi! hi!

Maint auteur que l'on cite,
S'il n'est point jacobite, (*bis.*)
Malgré tout son mérite
Ne peut être qu'un sot.
Oh! oh! oh! oh!
Il n'est qu'une âme abjecte
Qui craigne et qui suspecte
Un sénat qu'on respecte,
Dès qu'on sait ce qu'il vaut.
Oh! oh! oh! oh!

Digitized by Google

Ce sénat qu'on redoute,
Dont on veut la déroute, (*bis.*)
On l'aimera sans doute
Dès qu'il ne sera plus.
Hu! hu! hu! hu!
Il faut de sa mémoire
Décorer notre histoire,
Et mettre notre gloire
A chanter ses vertus.
Hu! hu! hu! hu!

VERS

SUR LE REFUS D'INHUMER LE CORPS DE VOLTAIRE (1), EN 1776.

Almanach des Muses, 1792.

O de mon siècle, éternelle infamie!
L'hidre du fanatisme, à regret endormie,
Quand Voltaire n'est plus, s'éveillant lâchement,
A des restes sacrés refuse un monument!

(1) *Ces vers avaient été retranchés du deuxième chant du poème des Mois, par la censure qui existait avant* 1789.

Digitized by Google

Ceux qui, déshonorant leur pieux ministère,
Par des vices qu'en vain décore un front austère
En pompe, hier peut-être, auraient enseveli
Un Calchas, soixante ans par l'intrigue avili,
Un Séjan, un Verrès, qui, dans des jours iniques,
Commandaient froidement des rapines publiques.
Leur règne a fait trente ans douter s'il est un Dieu,
Et cependant leurs noms vivent dans le saint lieu,
S'élèvent sur le marbre, et jusqu'au dernier âge
S'en vont faire au ciel même un magnifique outrage.
Et lui, qui ranima par d'étonnans succès,
L'honneur déjà vieilli du cothurne français;
Lui, qui nous retira d'une crédule enfance;
Qui des persécutés fit tonner la défense;
Le même en qui brillaient plus de talens divers
Qu'il n'en faut à cent rois pour régir l'univers,
Voltaire n'aurait point de tombe où ses reliques
Appelleraient le deuil et les larmes publiques!...
Et qu'importe, après tout, à cet homme immortel,
Le refus d'un asile à l'ombre d'un autel!
La cendre de Voltaire en tous lieux révérée,
Eût fait de tous les lieux une terre sacrée.
Où repose un grand homme un Dieu vient habiter.

PAR M. ROU CHER.

Digitized by Google

APOTHÉOSE

OU

TRIOMPHE DE VOLTAIRE,

DONT LES CENDRES FURENT PLACÉES AU PANTHÉON, PAR UN DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE FRANCE, 10 JUILLET 1790.

FILS d'Apollon, dont la brillante lyre
A célébré l'amour et les héros,
Père immortel de *Mérope* et d'*Alzire*,
Viens recevoir le prix de tes travaux.
Dans tes écrits, l'humanité respire,
Ta voix instruit les peuples et les rois;
A tes accens le fanatisme expire,
Et la raison reprend enfin ses droits.

Des préjugés perçant la nuit profonde,
De nos tyrans tu devins la terreur;
Tu préparas la liberté du monde,
En déchirant le bandeau de l'erreur.
Entends la voix de la reconnaissance;
Dans les Français vois un peuple nouveau;
Viens dans ces murs, tout fiers de ta naissance;
Viens recevoir un autel pour tombeau.

Digitized by Google

Du mont Jura les tribus asservies
T'ont dénoncé l'outrage de leurs fers ;
Du mont Jura, les tribus affranchies
Vont proclamer ton nom dans l'univers !
De ses bourreaux tu vengeas l'innocence ;
Tu protégeas le timide orphelin....
Champs de Ferney, dites sa bienfaisance !
Peignez son cœur, vous, *Calas* et *Sirven* !

Si des talens tu parcours la carrière,
L'homme étonné croit voir le fils des dieux !
Tu suis Newton aux champs de la lumière :
Loin des mortels tu planes dans les cieux !
Ta noble audace et soixante ans de gloire
Ont désarmé l'envie et ses serpens :
Le despotisme outragea ta mémoire,
La liberté vient t'offrir notre encens.

Déjà ton nom a consacré l'asile
Où l'amitié, par mille soins touchans,
Vint sous les traits de ta jeune pupille (1)
Semer des fleurs sur les derniers instans.

(1) *Madame la marquise de Villette, nièce de Voltaire, qui mérita d'être surnommée par lui :* Belle et Bonne.

Digitized by Google

De ce grand nom la Seine enorgueillie.
Aime à le voir retracé dans ses flots;
Elle le donne à sa rive chérie,
Et le préfère à celui des héros.

PAR M. PRÉLONY.

ODE

SUR LA MORT DE MIRABEAU,

INHUMÉ, PAR UN DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, AU PANTHÉON FRANÇAIS. AVRIL 1791.

PAR CHÉNIER.

BEAUX arts qu'inventa le génie,
Unissez vos divins efforts;
Lugubre et touchante harmonie,
Fais-nous entendre tes accords;
Marbre, obéis à Praxitelle,
Toile, rends cette âme immortelle
Que les dieux semblaient inspirer;
Et toi, muse patriotique,
Chante le funèbre cantique:
Un grand homme vient d'expirer!

Digitized by Google

Cité que chérit Amphitrite,
Il attend de toi des autels;
Sur tes bords sa gloire est écrite
En caractères immortels.
Par son éloquence puissante,
De notre liberté naissante
Je vois les ennemis vaincus;
Le despotisme en vain conspire,
Le peuple ressaisit l'Empire,
Aux accens d'un nouveau Gracchus.

Sur une scène encor plus belle,
Au nom du peuple et de la loi,
Je l'entends, plein du même zèle
Répondre à l'esclave d'un roi.
Je vois son courage indomptable
Dénoncer au trône équitable,
Les crimes de ses favoris,
Lorsque des guerriers mercenaires,
Dans leurs exploits imaginaires,
Menaçaient les murs de Paris.

Silence, organes de l'envie,
N'outragez plus notre soutien :

Digitized by Google

Songez que la France asservie
A vu Mirabeau citoyen.
De ses vertus républicaines,
Les fers, les cachots de Vincennes,
N'ont point abattu la fierté :
C'est là que son mâle génie,
Sous la main de la tyrannie,
De loin fondait la liberté.

Couvre-toi d'un voile funèbre,
Témoin de ses brillans succès ;
Tribune, que rendit célèbre
Le Démosthènes des Français.
La France, mère inconsolable,
Pour cette perte irréparable
A pris ses vêtemens de deuil.
Ah ! puissent des honneurs si justes ;
Consoler ses mânes augustes,
Dans le silence du cercueil.

Adoptez ces lugubres marques ;
Français qui chérissez les lois ;
On porte le deuil des monarques,
Un seul grand homme vaux cent rois.

Digitized by Google

Ce Francklin qui, dans l'Amérique,
Fit régner la raison publique,
Au monde était plus précieux,
Que tous ces princes dont la gloire
Expire et s'éteint dans l'histoire,
Dès qu'on leur a fermé les yeux.

En vulgaires humains féconde,
La nature, à tous les instans,
Sème en foule, au milieu du monde,
Des esclaves et des tyrans;
Mais quand l'argile qu'elle anime,
Enveloppe un esprit sublime
Et le cœur altier d'un héros;
Son sein qu'un tel effort accable,
N'enfante un prodige semblable
Qu'après un siècle de repos.

Jour d'épouvante! heure suprême!
Du peuple l'immortel appui
Expire au sein du peuple même,
En s'occupant encore de lui.
La douleur le trouve impassible;
D'un front serein, d'un œil paisible

Digitized by Google

Il envisage son trépas :
Et son âme ferme et sublime
S'agrandit en voyant l'abîme
Qui vient de s'ouvrir sous ses pas.

Au fond de la nuit éternelle,
Parmi les ombres descendu,
Il voit la douleur solennelle
Des citoyens qui l'ont perdu.
Paris et la patrie entière,
Vont dans sa demeure dernière
Déposer le grand Mirabeau!
Ses restes, que le peuple adore,
Il les voit triompher encore,
Et des tyrans, et du tombeau.

La France a-t-elle, avant notre âge,
Honoré ces mortels divins,
Dont l'esprit est un héritage
Recueilli par tous les humains?
Ils mouraient; leur cendre sacrée,
Par l'amitié seule entourée,
Marchait vers le funèbre lieu;
Tandis qu'une pompe insolente

Digitized by Google

Accompagnait l'ombre sanglante
D'un Louvois ou d'un Richelieu.

Des grands hommes de la patrie,
Nous verrons les mânes un jour,
Famille imposante et chérie,
Habiter un commun séjour.
Tel, au milieu des sept collines,
S'élevant sous des mains divines,
Ce temple superbe et vanté,
Où par la piété romaine,
Dans les murs de la cité reine,
On vit l'Olympe transporté.

Ennemis de la tyrannie,
Visitez ces augustes lieux;
Vertus, raison, talens, génie,
Voilà vos patrons et vos dieux!
Souvent la nation nouvelle
Offrant un hommage fidèle
À ces mânes idolâtrés,
Viendra, sur la chose publique,
Consulter la patrie antique,
Au fond des monumens sacrés.

Digitized by Google

Toi, que la France désolée
Appelle en vain dans ses regrets,
Mirabeau, de ton mausolée
J'ornerai du moins les cyprès:
Lorsque la fatale journée
Par chaque printemps ramenée,
Renouvellera nos douleurs,
Je chanterai tes nobles veilles,
Et sur le marbre où tu sommeilles,
Tu sentiras couler mes pleurs.

CATON ET MIRABEAU.

Caton meurt lorsqu'au bord du Tybre
Il voit la liberté périr.
Mirabeau ne voulut mourir
Que lorsqu'il vit la France libre.

Par M. Drobecq.

Digitized by Google

COUPLETS.

CHANTÉS SUR LES DÉBRIS DE LA BASTILLE, DEVANT LE BUSTE DE J. J. ROUSSEAU, LE 14 JUILLET 1791.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

TANDIS que de la liberté,
Paris célèbre la conquête,
D'un ami de l'humanité
Que ce jour soit aussi la fête!
Rousseau nous révéla nos droits:
C'est à sa profonde éloquence
Que l'on doit le trésor des lois
Dont on vient d'enrichir la France.

Du feu pur de l'humanité
Animant toujours son langage,
Pour le peuple, persécuté,
Rousseau déploya son courage.
C'est pour lui qu'il se déclara;
Et sorti de son esclavage,
Au grand homme qui l'en tira
Ce peuple entier doit son hommage.

Digitized by Google

Que d'autres flattent les guerriers;
Nous révérons aussi leur gloire:
Mais le sang qui teint leurs lauriers
Tache trop souvent leur mémoire.
Rousseau par de sanglans exploits
N'a point affligé la nature:
Il fut l'apôtre de ses lois,
Et comme elle sa gloire est pure.

L'erreur dans de vieux préjugés
Avait plongé la France entière;
Rousseau nous en a dégagés
En nous prodiguant la lumière:
Mais, effrayé de ses leçons,
Le monstre de la tyrannie,
Dans les cachots que nous foulons
Voulut engloutir son génie.

Ces cachots, tombés sous nos coups,
De leurs débris jonchent la terre:
Oh! que ne peut-il avec nous
Les voir couchés dans la poussière!
Ce lieu détruit, homme immortel,
Te rend un éclatant hommage;

Digitized by Google

Et ses ruines sont l'autel
Où nous révérons ton image.

PAR M. LEFÈVRE.

AUX ÉMIGRÉS.

IMITATION DE L'ODE D'HORACE:

Quò quò scelesti, ruitis?

Où courez-vous, cruels? quelle coupable audace
Vous transporte armés sur le Rhin?
Et quel peuple ennemi doit craindre la menace
De votre appareil assassin?

Allez-vous délivrer les régions Belgiques,
De leurs fers trop appesantis,
Ou du Tybre écraser les idoles antiques
Qui foulent des peuples soumis?

Non, vous voulez servir la ligue conjurée
De vingt despotes en courroux,
Et montrer à leurs yeux la France déchirée,
La France expirant sous vos coups.

Digitized by Google

Quatre fois le soleil aborda les Tropiques,
Depuis le temps qu'elle gémit
Sous le pesant fardeau des misères publiques
Que vos discordes ont produit.

Les deux mondes ont vu le flambeau des furies
Consumer leurs riches trésors,
Et l'Anglais se repaît de douces rêveries
En voyant nos nouveaux efforts.

Le Germain assouvit ses haines immortelles
En vous accordant ses secours:
Les habitans des airs, pour finir leurs querelles,
Vont-ils implorer les vautours?

Si vos maux sont réels, vos devoirs sont sévères;
L'impérieux Coriolan,
D'un courroux qui de Rome eut comblé la misère,
Sut vaincre le dernier élan.

Les Romains, sous Sylla, tous bourreaux ou victimes.
Glacèrent l'Univers d'effroi!
Leurs yeux ne virent plus que du sang et des crimes!
Subirons-nous la même loi?

Digitized by Google

Du lion qui rugit sous la zone torride,
Surpasserez-vous la fureur ?
De la chair des lions que ce même instinct guide,
La faim cruelle aurait horreur.

Quel instinct plus barbare aujourd'hui vous domine?
Expiez-vous quelque forfait ?
Ou le sort, malgré vous, hâte-t-il la ruine
Dont vous ressentirez l'effet ?

Ils ne répondent point, leurs visages pâlissent,
Leurs cœurs sont devenus d'airain :
Les partis opposés s'ébranlent, s'affermissent :
Je vois s'accomplir leur destin.

Crime de nos aïeux ! meurtre impie et barbare
D'un roi qui n'eut point de rivaux !
La vengeance du ciel lentement se prépare :
La mort lance enfin ses carreaux.

PAR M. DE LILIEFERME.

Digitized by Google

DITHYRAMBE

POUR LA FÉDÉRATION DE 1792.

PAR CHÉNIER.

VIVE à jamais, vive la liberté!
Reçois nos vœux, chère et sainte patrie!
Nous jurons d'obéir, de donner notre vie
Pour nos lois, pour l'égalité;
Que la France entière s'écrie :
Vive à jamais, vive la liberté!

Habitans des cités, habitans des campagnes,
Peuple vaillant, peuple vainqueur.
Accourez, amenez vos enfans, vos compagnes,
Chanter la liberté, chanter votre bonheur!

Autrefois vous courbiez la tête
Sous le joug des grands et des rois,
Ce jour vous a rendu vos droits :
Conservez bien votre conquête.

Chantez : que les tyrans frémissent!
Chantez : que vos voix retentissent

Digitized by Google

Des bords de la Seine et du Rhin,
Aux bords de la Tamise et du Tage et du Tybre,
Qu'en tout lieu le vrai souverain
Détruise les sceptres d'airain ;
Que l'Univers entier soit libre.

L'AUTEL DE LA PATRIE.

POUR LA FÉDÉRATION DE 1789.

PAR DESFORGES.

Eh quoi ! tu peux dormir encore !
N'entends-tu pas ces cris d'amour ?
Éveille-toi, voici l'aurore,
Mon fils, voici ton plus beau jour.
C'est à l'autel de la patrie
Que tu vas marcher sur mes pas ;
Cours à cette mère chérie
Qui t'appelle et t'ouvre ses bras.

Mon fils, vois-tu ce peuple immense ?
Comme il accourt de toutes parts !

Digitized by Google

De ces guerriers chers à la France
Vois-tu flotter les étendards ?
C'est à l'autel de la patrie
Que l'amour dirige leurs pas ;
Tous vont à leur mère chérie
Se dévouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brille une flamme
Qui plaît à mon cœur paternel ;
Ouvre les yeux, fixe ton âme
Sur ce spectacle solennel.
C'est à l'autel de la patrie
Qu'il faut consacrer tes quinze ans ;
Et c'est là que l'honneur te crie
D'apporter tes premiers sermens.

Tu l'as fait, ce serment auguste,
Devant la France et devant moi ;
Tu serviras, vaillant et juste,
Ton pays, nos droits et la loi.
C'est à l'autel de la patrie
Que tu viens de le prononcer ;
Plutôt cent fois perdre la vie
Que de jamais y renoncer.

Digitized by Google

Il est d'autres sermens encore
Qu'exigent ton père et l'honneur;
Un Dieu puissant que tout adore
Va bientôt appeler ton cœur;
Mais sur l'autel de la patrie
A la beauté jure en ce jour,
Que jamais sa vertu flétrie
Ne gémira de ton amour.

Si d'une belle, honnête et sage,
Tu sais un jour te faire aimer,
Le nœud sacré du mariage
Est le seul que tu dois former;
Mais à l'autel de la patrie
Courez tous les deux vous unir:
Que jamais votre foi trahie
N'ordonne au ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée
Si tu deviens père à ton tour,
Pour premier don, si l'hymenée
Accorde un fils à ton amour;
Offre à l'autel de la patrie
Ce fruit heureux de ton lien:

Digitized by Google

Dans ton cœur c'est elle qui crie
Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie:
Il doit un jour armer tes mains;
De lui souvent dépend la vie
Ou la mort des faibles humains.
C'est à l'autel de la patrie
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui:
N'y touche pas qu'elle ne crie:
« Prends ce fer, j'ai besoin de lui. ».

Quand le temps qui marche en silence,
Par d'imperceptibles efforts,
Aura miné mon existence
Et décomposé mes ressorts,
C'est sous l'autel de la patrie
Que tu creuseras mon tombeau;
Est-ce perdre en entier la vie
Que de rentrer dans son berceau?

Digitized by Google

COUPLETS.

CHANTÉS AUX NOCES D'UN PRÊTRE, CI-DEVANT BÉNÉDICTIN.

AIR: *Chantez, dansez, amusez-vous.*

ALLONS, messieurs, mariez-vous,
Profitez d'un si bel exemple:
Mariez-vous, rien n'est si doux:
L'hymen vous offre enfin son temple.
Honneur au prêtre citoyen
Qui fraie aux autres le chemin.

A cette marque parmi nous,
Bon pasteur se fera connaître;
Celui qui sera père, époux,
Doit passer pour le meilleur prêtre.
Honneur au prêtre citoyen
Qui fraie aux autres le chemin.

Jésus l'a dit avec raison;
Cette maxime est bien précise:
« Qui gouverne bien sa maison,
Gouvernera bien mon Église. »
Honneur au prêtre citoyen
Qui fraie aux autres le chemin.

Digitized by Google

Électeurs, juges des vertus,
Songez aux prêtres qui sont pères,
Mais dont les enfans reconnus
Ne feront point rougir leurs mères.
Honneur au prêtre citoyen
Qui fraie aux autres le chemin.

Allons mes amis, réparons
Les pertes que cause la guerre,
Quand Mars dépeuple nos cantons,
Vénus doit repeupler la terre.
Honneur au prêtre citoyen
Qui fraie aux autres le chemin.

BENOIT LAMOTHE.

Digitized by Google

LE SALUT DE LA FRANCE,

HYMNE A LA LIBERTÉ.

AIR : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

VEILLONS au salut de l'empire,
Veillons au maintien de nos droits;
Si l'aristocrate conspire,
Frappons-le du glaive des lois.
Liberté! liberté! que tout mortel te rende hommage!
Tyrans, tremblez! vous allez expier vos forfaits.
Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français.

Du salut de notre patrie
Depend celui de l'Univers;
Si jamais elle est asservie
Tous les peuples sont dans les fers.
Liberté! liberté! que tout mortel te rendre hommage!
Tyrans, tremblez! vous allez expier vos forfaits.
Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français.

Digitized by Google

Ennemis de la tyrannie,
Paraissez tous, armez vos bras;
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous aux combats.
Liberté! liberté! que ce nom sacré nous rallie:
Poursuivons les tyrans, punissons leurs forfaits!
Nous servons la même patrie;
Les hommes libres sont Français!

Cet hymne, l'un des premiers qui ont produit l'enthousiasme révolutionnaire, se trouvait, avec la musique, chez le citoyen Imbault, rue St-Honoré, près l'hôtel d'Aligre.

VERS

SUR LA PLANTATION D'UN ARBRE DE LA LIBERTÉ A LA CAMPAGNE.

MONUMENT de travaux, de gloire et de courage,
Que cet arbre s'élève avec la liberté!
Qu'avec elle bravant et les rois et l'orage,
Il croisse loin du trône et loin de l'esclavage,
Des troupeaux, de la foudre et du temps respecté!

Digitized by Google

Qu'ami des doux loisirs, des jeux du premier âge,
Par la paix, la vertu, l'innocence habité,
Il appelle et recueille un jour sous son ombrage,
Les danses du berger et les conseils du sage,
Et les nombreux enfans de ceux qui l'ont planté.

PAR le C. A. BORDEAUX.

FRAGMENT

DU POÈME DE LA NATURE,

SUR DIEU.

N'INVENTE point ton Dieu, vain mortel, vil atôme!
Cesse de te créer un auguste fantôme!
Cesse de concevoir une triple unité,
Et de donner la mort à la divinité,
Tu te fais un dédale où ta raison s'égare,
De cet Être infini, l'infini te sépare.
Du char glacé de l'Ours aux feux de Sirius,
Il règne: il règne encore où les cieux ne sont plus.
Dans ce gouffre sacré quel mortel peut descendre?
L'immensité l'adore, et ne peut le comprendre;

Digitized by Google

Et toi, songe de l'être, atôme d'un instant,
Égaré dans les airs sur ce globe flottant,
Des mondes et des cieux spectateur invisible,
Ton orgueil pense atteindre à l'Être inaccessible;
Tu prétends lui donner tes ridicules traits!
Tu veux dans ton Dieu même adorer tes portraits!
Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière
N'ont pu créer mon âme essence de lumière,
Je pense : ma pensée atteste plus un Dieu
Que tout le firmament et ses globes de feu.
Voilé de sa splendeur, dans sa gloire profonde,
D'un regard éternel il enfante le monde.
Les siècles devant lui s'écoulent, et le temps
N'oserait mesurer un seul de ses instans.
Ce qu'on nomme destin n'est que sa loi suprême;
L'immortelle nature est sa fille, est lui-même.
Il est, tout est par lui, seul être illimité,
En lui, tout est vertu, puissance, éternité.
Au-delà des soleils, au-delà de l'espace,
Il n'est rien qu'il ne voie, il n'est rien qu'il n'embrasse;
Il est seul du grand tout le principe et la fin,
Et la création respire dans son sein.

Digitized by Google

Puis-je être malheureux ? je lui dois la naissance.
Tout est bonté, sans doute, en qui tout est puissance.
Ce Dieu si différent du Dieu que nous formons,
N'a jamais contre l'homme armé de noirs démons.
Il n'a point confié sa vengeance au tonnerre ;
Il n'a point dit aux cieux : vous instruirez la terre.
Mais de la concience il a dicté la voix,
Mais dans le cœur de l'homme il a gravé ses lois,
Mais il a fait rougir la timide innocence,
Mais il a fait pâlir la coupable licence,
Mais au lieu des enfers il créa le remord,
Et n'éternise point la douleur et la mort.

LEBRUN.

L'ÈRE RÉPUBLICAINE.

La Grèce eut des olympiades;
Romulus adopta les ides des Toscans ;
L'Hégire flatte encor l'orgueil des Musulmans :
Et vous aussi, Français, vous aurez des décades !
Mais Athène eut des Miltiades,

Digitized by Google

Des Socrate, des Phocion,
Des Thémistocle, des Solon.
Sparte, au détroit des Thermophyles,
Grava sur des tombeaux l'empreinte de son nom;
Rome ouverte aux Gaulois, enfanta des Camille.
C'est la grande âme des Émile,
La foi de Régulus, et les mœurs de Caton
Qui triomphèrent de Carthage,
Plus que le fer de Scipion.
Des Grecs et des Romains imitons le courage!
Attaquons dans ses eaux la perfide Albion,
Que nos fastes s'ouvrant par sa destruction
Marquent les jours de la victoire!
Que le monde, vers nous lentement attiré,
Sente de quels fardeaux nous l'aurons délivré,
Et nous pardonne notre gloire.

PAR LE C. XIMENEZ.

Digitized by Google

LE MOIS DE FÉVRIER,

AUX MOIS DE JANVIER ET DE MARS.

COUPLETS

Sur le Calendrier républicain.

AIR : *Du prévôt des marchands.*

MESSIEURS de mars et de janvier,
Vous vous moquiez de février :
Près de trois fois six cents années,
Entre vous je fus comprimé :
Mais enfin des âmes bien nées
Viennent secourir l'opprimé.

Quand je n'avais que vingt-huit jours,
Sur trente-un vous comptiez toujours :
Avril, en me prêtant sa lune,
Secondait votre lâcheté;
Maintenant je ferai fortune
A l'ombre de la liberté.

Tous les quatre ans, un jour de plus
Dans les miens se trouvait inclus.

Digitized by Google

Par cet arrangement bizarre,
Quelquefois je comptais vingt-neuf :
Mais aujourd'hui tout se répare ;
La France ouvre un siècle tout neuf.

Le temps reprenant son vrai cours,
Chaque mois aura trente jours.
Dans le calendrier de Rome
Je fus déshérité par vous :
Mais grâce aux lumières de *Romme* (1),
L'égalité règne entre nous.

Dans le nouveau calendrier,
Je perds le nom de février.
Ce nom ne disait pas grand-chose ;
Les vôtres ne valaient pas mieux :
Mais sous le titre de *ventôse*,
J'épure la terre et les cieux.

Au changement que *Fabre* (2) a fait
Nous gagnerons tous en effet :

(1) *Romme, rapporteur du comité d'instruction, pour le nouveau calendrier.*

(2) *Fabre d'Eglantine, auteur du Philinte de Molière, rapporteur de la commission*

Digitized by Google
NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND

Car cet élève de Molière,
Grave nos noms en lettres d'or,
Depuis le gai *vendémiaire*,
Jusqu'au superbe *fructidor*.

Rien de plus doux que *germinal*;
Rien de plus beau que *floréal*;
Tous ont à la métamorphose
Gagné des noms bien composés;
Nivôse même, et *pluviôse*
Sont heureusement baptisés.

Primidi mène à *duodi*,
Tridi, *quartidi*, *quintidi*;
Sextidi vient, *septidi* passe,
Puis *octidi*, puis *nonidi*:
Enfin gaîment on se délasse
Dans le repos du *décadi*.

Trois fois cent, plus trois fois dix jours,
Du travail auront le secours.

pour la nouvelle dénomination des mois et des jours.

Digitized by Google

Ce fut la volonté d'un sage (1),
Mais des pontifes charlatans
Mettaient tous les jours en chômage,
Et commandaient l'abus du temps.

Nous remplaçons les vieux élus
Par les talens et les vertus :
Voilà nos dieux, voilà nos guides ;
En laissant là le rit romain,
Les cinq jours des *sans-culotides*
Sont fêtés du républicain.

Au bout de trois ans reviendra
L'an que *sextile* on nommera.
La Grèce eut ses *olympiades* :
Avec pompe on les célébra :
Mais nous aurons nos *franciades*
Que l'Univers adoptera.

PAR LE C. DUCROISY.

(1) *L'empereur Antonin ordonna par un édit, qu'il y aurait trois cents trente jour de travail.*

Digitized by Google

LES MOIS RÉPUBLICAINS.

CHEVEUX blancs, le front chauve et le corps tout voûté,
Nivôse tout transi, par la glace arrêté,
Appelle *pluviôse;* il l'appelle et le prie
De fondre les glaçons en répandant la pluie.
Elle tombe, et bientôt dissipant les frimats,
Ventôse invite Flore à revoir nos climats.
Le riant *Germinal* féconde les semences,
Promet, fait concevoir de douces espérances;
Et Flore, et Floréal, son époux fortuné,
L'un et l'autre le front de roses couronné,
Couvrent de mille fleurs la terre rajeunie.
Voyez-vous *prairial* reverdir la prairie?
Messidor a donné le signal aux faneurs,
Il a remis la faux aux mains du moissonneur.
Cependant *thermidor*, quand on remplit nos granges,
Colore les raisins et mûrit les vendanges.
O mortels! *fructidor*, vous comblant de ses dons,
Règne sur les côteaux, brille dans les vallons:

Digitized by Google

Faites dans vos celliers, amis de la bouteille,
Couler les flots ambrés du nectar de la treille;
Vendémiaire est là du matin jusqu'au soir,
Qui préside lui-même aux travaux du pressoir:
Lui seul peut éclaircir la vapeur de *brumaire*,
Et peut rendre plus court le règne de *frimaire*.

HYMNE DU DIX GERMINAL.

PAR TH. DÉSORGUE.

MUSIQUE DE HYACINTHE JADIN,

Membre du Conservatoire de musique.

TROP long-temps on vit sur nos têtes
Flotter les nuages impurs ;
Trop long-temps les noires tempêtes
Ont troublé la paix de nos murs.
Avec les dons nouveaux de Flore,
Qu'un jour serein comme l'aurore

Digitized by Google

Rayonne enfin sur nos climats;
Et puissent, loin de nos rivages,
Et l'infortune et les orages
S'éloigner avec les frimats!

O germinal! mois d'allégresse!
Dieu de la rosée et des fleurs,
Donne à la France ta jeunesse
Et tes germes réparateurs.

Que la patrie encore sanglante
Vous inspire quelque pitié:
Voyez cette saison riante
Qui vous invite à l'amitié.
Malheur à ce Français farouche
Qui ferme son cœur et sa bouche
A la douceur d'un sentiment;
Qui se repaît de sa furie
Et ne sait point à la patrie
Immoler un ressentiment.

CHŒUR.

O germinal! etc.

De la nature rajeunie
Suivons les bienfaisantes lois;
Imitons sa douce harmonie;
Par elle affermissons nos droits:

Digitized by Google

Voyez de quelle étroite chaîne
Au tronc amoureux de ce chêne
Le lierre se plaît à s'unir;
Cette onde embrasse le bocage,
Et déjà le naissant feuillage
S'incline au baiser du zéphir.

CHŒUR.

O germinal! etc.

Dans cette saison fortunée,
Qui n'a point amoli son cœur?
La lionne moins forcenée
Rugit d'une tendre fureur.
Les couleuvres impitoyables
Quittent leurs poisons redoutables
Pour se presser des plus doux nœuds;
Et l'homme seul, qu'un dieu facile
Forma d'une si noble argile,
Garderait d'homicides vœux!

CHŒUR.

O germinal! etc.

Ah! si l'implacable vengeance
Doit armer vos bras irrités,
Sur les ennemis de la France
Vengez vos murs ensanglantés.

Digitized by Google

Jeunes Français, Français fidèles,
Recevez, des mains paternelles,
Ce glaive, soutien de vos droits;
Volez dans les champs de la gloire,
Et rassurez par la victoire
L'édifice naissant des lois!

CHŒUR.

O germinal! etc.

Auguste loi! vierge sacrée!
Fille du souverain des cieux!
Descends de la voûte azurée,
Découvre ton livre à nos yeux!
Jurons sur sa page immortelle,
Jurons une guerre éternelle
Aux tyrans de la liberté:
Jurons de servir la patrie,
De lui rendre la paix chérie
Et de sauver l'humanité!

CHŒUR.

O germinal! mois d'allégresse!
Dieu de la rosée et des fleurs!
Donne à la France ta jeunesse
Et tes germes réparateurs.

Digitized by Google

STANCES.

CHANTÉES A LA FÊTE DES ÉLÈVES POUR LA FABRICATION DES CANONS, POUDRE ET SALPÊTRE.

PAROLES DE PILET,

Des bureaux de la comptabilité,

MUSIQUE DE CATEL,

De la garde nationale parisienne.

AUX DESPOTES.

PRÈS de voir lancer le tonnerre
Qui doit punir tous vos forfaits,
Vous osez demander la paix:
Non, tyrans, vous aurez la guerre.
Vos soldats à demi-vaincus,
Du repos nous vantent les charmes.
Eh bien! nous poserons les armes,
Mais quand vous n'existerez plus.

AUX ESCLAVES GÉMISSANS.

O vous à qui le despotisme
Inspira toujours de l'horreur!
Vous qui portez au fond du cœur
Le germe du patriotisme;

Digitized by Google

Levez-vous et brisez vos fers !
Animés d'une sainte rage,
Anéantissons l'esclavage,
Et régénérons l'Univers.

AU PEUPLE FRANÇAIS.

Vainement le plus vil des êtres,
L'hypocrite modérateur,
S'oppose à ta juste fureur;
Soyons sans pitié pour les traîtres.
Celui qui veut tout pardonner
Des vertus n'a que l'apparence:
Il ne t'invite à la clémence
Que pour te faire assassiner.

AUX ENNEMIS DU PEUPLE FRANÇAIS.

Tyrans, dont la folle insolence
Menace de nous rendre aux fers;
Intrigans dont l'esprit pervers,
Près de nous conspire en silence,
Vous allez être anéantis;
Nous avons forgé le tonnerre
Qui va bientôt purger la terre
Des monstres de tous les partis.

Digitized by Google

LE SALPÊTRE,

COUPLETS CHANTÉS A L'OPÉRA-COMIQUE NATIONAL, DE LA RUE FAVART.

Descendons dans nos souterrains !
La liberté nous y convie ;
Elle parle, républicains,
Et c'est la voix de la patrie !
Lavez la terre en un tonneau,
En faisant évaporer l'eau,
Bientôt le nitre va paraître ;
Pour visiter Pitt en bateau,
Il ne nous faut que du *salpêtre*.

Mettons fin à l'ambition
De tous les rois, tyrans du monde,
De ces pirates d'Albion,
Qui prétendent régner sur l'onde !
Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas :
Nous avons le cœur et les bras
D'hommes libres et faits pour l'être ;
Nous avons du fer, des soldats :
Ce qu'il nous faut, c'est du *salpêtre*.

Digitized by Google

C'est dans le sol de nos caveaux
Que gît l'esprit de nos ancêtres :
Ils enterraient, sous leurs tonneaux,
Le dur chagrin d'avoir des maîtres.
Cachant sous l'air de la gaîté
Leur amour pour la liberté,
Ce sentiment n'osait paraître;
Mais dans le sol il est resté,
Et cet esprit, c'est du *salpêtre*.

On verra le feu des Français,
Fondre la glace germanique;
Tout doit répondre à ses succès :
Vive à jamais la république!
Précurseur de la liberté,
Des lois et de l'égalité,
Tels partout on doit nous connaître :
Vainqueurs des bons par la bonté,
Et des méchans par le *salpêtre*.

Digitized by Google

LES CANONS.

RÉPONSE AU SALPÊTRE.

PAR COUPIGNY,

MUSIQUE DE DALAYRAC,

OU

Ce fut par la faute du sort.

AMIS, vos vers et vos chansons
Du salpêtre ont chanté la gloire,
Mais vous oubliez les canons
Si chers au dieu de la victoire.
Honneur donc au salpêtrier!
A son art nous devons la poudre:
Honneur encore au canonnier
Dont la main dirige la foudre.

Canons, vous étiez autrefois
(Mars depuis a changé la mode)
La dernière raison des rois:
Pour eux seuls elle était commode;
Elle fut long-temps leur appui;
Mais un ordre nouveau s'apprête,
Et les rois perdent aujourd'hui,
L'un sa raison, l'autre sa tête.

Digitized by Google

De ces fléaux des nations
Que nos mains renversent l'image ;
Que le feu transforme en canons
Les monumens de l'esclavage.
A la fonte envoyez ces rois,
Coulez-en une batterie ;
Amis, pour la première fois
Ils auront servi la patrie.

ÉPITAPHE

DE MICHEL LEPELLETIER.

Baigné des pleurs de la patrie,
Lepelletier repose au sein de l'Éternel :
Des talens, des vertus ont signalé sa vie ;
Son trépas le rend immortel.

Par une citoyenne.

Digitized by Google

LES VOYAGES

DU BONNET ROUGE.

AIR : *C'est ce qui me console.*

LE bonnet de la liberté
Brille et voyage avec fierté
En dépit des despotes.
Sa course embrasse l'Univers :
Partout il va briser les fers
Des braves *sans-culottes*.

Déjà ce signe rédempteur
Imprime une juste terreur
Sur le front des despotes.
Ils s'arment en vain contre lui !
Les sceptres tombent aujourd'hui
Devant les *sans-culottes*.

A Rome, à Londres, à Berlin,
A Vienne, à Madrid, à Turin,
On voit les fiers despotes,
Sur ce bonnet, en lettres d'or,
Lire tous l'arrêt de leur mort,
Au gré des *sans-culottes*.

Digitized by Google

L'esclave, enfant de Mahomet,
Libre en recevant ce bonnet
Va frapper ses despotes.
Déjà sous les yeux du Sultan
Il bénit le nouveau turban
Des Français *sans-culottes*.

Enfin, de Paris au Japon,
De l'Africain jusqu'au Lapon,
L'égalité se fonde.
Tyrans, le sort en est jeté :
Le bonnet de la liberté
Fera le tour du monde.

PAR LE C. SALLE.

Digitized by Google

L'ÉGALITÉ,

ODE.

SUR LES ÉVÉNEMENS DU 10 AOUT 1792, OFFERTE LE 7 SEPTEMBRE DE LA MÊME ANNÉE A LA CONVENTION NATIONALE, QUI EN ORDONNA MENTION HONORABLE AU PROCÈS-VERBAL.

PAR M. TROUVÉ.

Lyre de Pindare et d'Alcée,
Toi qui secondant leurs transports,
Au feu divin de la pensée
Mêlas tes sublimes accords;
O lyre! viens à mon génie
Marier ta mâle harmonie!
Flamme céleste! ô liberté!
Embrase-moi! ma voix s'apprête
A chanter l'heureuse conquête
De notre sainte égalité.

Égalité! bienfait suprême
Dont nous allons enfin jouir!
Egalité! qu'à ce nom même
Je sens mon cœur s'épanouir!

Digitized by Google

Par les préjugés exilée
De cette terre désolée,
Qu'elle a réclamé ce beau jour !
Où les charmes de son empire,
Et les doux penchans qu'elle inspire,
Des Français lui rendraient l'amour.

La France est libre ; elle veut l'être :
En vain des tyrans conjurés
Voudraient lui redonner un maître !
Non tyrans, non... vous échouerez !
Malgré la foudre et les tempêtes
Qui s'amoncèlent sur nos têtes,
Nous braverons encor vos coups :
Du dix août la noble mémoire
Est le garant de la victoire
Que nous remporterons sur vous.

Déjà, désignant ses victimes,
Trop fier de son impunité,
Le despotisme par ses crimes
Épouvantait cette cité ;
Déjà sa détestable rage
Avait fatigué le courage

Digitized by Google

Du soldat, qu'il croit épuisé....
Il triomphe!... Paris se lève,
Et de sa masse qu'il soulève,
Le despotisme est renversé.

Voyez-vous marcher les cohortes
Du Finistère et du Midi?
Entendez-vous tomber les portes
D'où le trait de mort est parti?
Tout a fui: l'horrible repaire
Où dès long-temps siégeait la guerre,
En solitude s'est changé.
Le fer à semé le carnage;
L'airain promène le ravage :
Le sang du peuple est trop vengé.

Suspends le cours de ta colère,
Peuple! sois grand, sois généreux:
De la loi le glaive sévère
Doit punir des complots affreux.
Investis de ta confiance
Les organes de ta puissance;
Ah! ne sont-ils pas tes élus?
C'est par eux que la loi prononce!

Digitized by Google

Peuple ! respecte sa réponse ;
Ses oracles sont absolus.

Bientôt une auguste assemblée,
Dépositaire de nos droits,
Viendra, par la France appelée,
Nous délivrer du mal des rois.
Ainsi, lorsqu'aux bords du Scamandre,
Les remparts d'Ilion en cendre,
Expiaient un crime odieux ;
On vit le maître du tonnerre,
Sur le destin de cette guerre,
Au ciel interroger les dieux.

Mais d'où vient que mon cœur frissonne ?
Le tocsin a troublé les airs :
Marchons, soldats ! la charge sonne ;
Attendrons-nous ici des fers ?
Ah ! faisons mordre la poussière
A cette horde meurtrière,
A cette mère des tyrans,
Qui, du Danube et de la Sprée,
Vient dévorer cette contrée,
Au nom de deux ou trois brigands.

Digitized by Google

O vous, pères de la patrie!
Vous, nos dignes législateurs,
Dont le zèle se multiplie
Avec nos dangers, nos malheurs;
Vous parlez.... du sein de la terre,
S'élève, pour sauver leur mère,
Une phalange de héros.
Citoyens, volez à la gloire!
Ne rentrez qu'avec la victoire;
Mais jusques-là plus de repos.

Le succès passe mon attente:
Tout fuit, ou tombe exterminé,
François et sa ligue insolente,
Brunswick et son illuminé.
Triomphe insigne! O ma patrie!
Garde la mémoire chérie
Des martyrs de la liberté!
Je vois enfin régner en France
Les lois, l'union, l'abondance,
Fruits heureux de l'égalité!

Digitized by Google

ODE RÉVOLUTIONNAIRE,

PAR M. THÉVENEAU.

Ils sont donc expirés ces jours du despotisme,
Où les peuples, jouets des prêtres et des grands,
Inondaient de leurs pleurs l'autel du fanatisme,
De leur sang inondaient le trône des tyrans.

Que sont-ils devenus ces tyrans fanatiques?
Quel bras a pu briser ces trônes, ces autels?
Qui peut avoir détruit ces préjugés antiques,
L'opprobre et la terreur des malheureux mortels?

Qui? la raison. En vain aux flots de sa lumière,
Cent siècles de mensonge et de crédulité
Prétendaient opposer leur honteuse barrière;
Elle a lui : de son sein jaillit la vérité.

Souvent les aquilons, précurseurs de l'orage,
Du dieu brillant du jour ont fait pâlir le front :
Mais l'a-t-on jamais vu, victime d'un outrage,
De ténèbres sans fin subir l'indigne affront?

O raison! je t'entends : à tes accens sublimes,
La liberté renaît, l'ignorance s'enfuit;
La superstition, fille et mère des crimes,
Se plonge en frémissant dans l'éternelle nuit.

Digitized by Google

Ministres impuissans de tyrans sanguinaires,
Que peuvent contre nous vos efforts insensés!
La France brisera vos glaives mercenaires
Sur les corps palpitans de vos rois écrasés.

Sortez, sortez plutôt de votre longue ivresse!
A nos bras fraternels que vos bras soient unis!
La liberté voilà notre unique déesse!
Vos prêtres, vos tyrans, voilà nos ennemis.

Peuple, ne formons plus qu'une seule patrie:
Marchons!... mais quel spectacle a frappé mes regards!
Je te vois, je t'entends, divinité chérie!
Liberté, nous volons sous tes saints étendards.

Réveillez-vous enfin, et saisissez vos armes,
Esclaves qui rampez sur ce vaste univers!
Sa généreuse main saura tarir vos larmes;
Son bras victorieux saura briser vos fers.

Mais, quel fracas soudain! partout gronde la foudre:
Sur l'aile de la mort elle vole en tout lieux;
Les autels sont brisés, les trônes sont en poudre,
Les tyrans sont détruits et le monde est heureux.

Digitized by Google

La douce égalité règne enfin sur la terre ;
Elle parle, il n'est plus d'opulence et de rangs ;
Et le peuple, soumis à sa loi salutaire,
Foule à ses pieds vainqueurs les riches et les grands.

Tel, jadis couronné de fastueux portiques,
L'Etna pompeusement, sur son front glorieux,
Étalait et les monts et les rochers antiques
Dont sa tête superbe osait braver les cieux.

Tandis que sous ses pieds, tapissés de verdure,
Rampaient timidement le modeste vallon,
Et le roseau fragile et la cabane obscure,
Jouets infortunés du farouche aquilon.

Soudain l'air s'obscurcit, la terre tremble et gronde,
Et de son sein vomit, vers le ciel embrasé,
Un océan de feu qui roule sur son onde
De l'orgueilleux Etna le front pulvérisé.

Le bruit cesse ; la nuit fait place à la lumière ;
Dominant à son tour les monts déracinés,
L'humble vallon s'élève, et l'obscure chaumière
Plane sur les débris des palais calcinés.

Digitized by Google

VERS

LUS A LA SECTION DE MARSEILLE, LE 25 AOUT 1792.

Nous étions de nos rois la proie héréditaire ;
Nos rois nous dévoraient pour prix de notre amour;
Les ingrats !... mais leur règne a passé sans retour :
Les rois ont trop vécu, vivons à notre tour.
Vivent les peuples de la terre !

PAR M. DUBOSCQ.

SUR L'ÉGALITÉ.

Soyons égaux, disait Jésus,
Et son vicaire est sur le trône;
Jésus n'avait que ses vertus,
Et des épines pour couronne.

PAR GUILLOT,

Commissaire de Paris à Étampes.

Digitized by Google

CHANSON DE GUERRE

DES SOLDATS FRANÇAIS,

PAR LE CITOYEN XIMENEZ.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

SPARTE aux accens de Tyrthée
S'élançait dans les combats,
Et Messène épouvantée
A ses fers tendit les bras.
Français, qu'éveille la gloire,
Plus belle que la beauté,
Allez chercher la victoire,
Au cris de la liberté.

Le sceptre de l'ignorance
Courba vos aïeux trompés;
Vos mains rendront à la France
Ses droits long-temps usurpés.
Levez-vous, changez vos chaînes
En glaives étincelans,
Qui brisent les armes vaines
De vos ennemis tremblans.

Digitized by Google

Laissez applaudir la terre
A des arts ingénieux :
C'est par la force et la guerre
Que l'homme est égal aux dieux !
Ainsi les amis d'Alcide
Ont partagé ses autels.
Marchez, élite intrépide ;
La mort fait les immortels !

ARIETTE DE CÉCILE ET JULIEN,

OU

LE SIÉGE DE LILLE,

L'AMOUR dans le cœur d'un Français,
L'amour est le bonheur suprême ;
Tous les instans sont pleins d'attraits
Auprès de la beauté qu'il aime : (*bis.*)
Mais au premier son du tambour
Il sacrifie
A sa patrie,
Son bien, sa vie et son amour.

Digitized by Google

A s'acquitter de son devoir,
Un bon Français trouve des charmes;
De son amante au désespoir
Il voudrait essuyer les larmes : (*bis.*)
Mais au premier son, etc.

Tout homme sage, avec regret,
S'arme pour frapper et détruire;
Toujours actif et toujours prêt,
Des maux de la guerre il soupire : (*bis.*)
Mais au premier son, etc.

Qui sait délivrer son pays
Est vu comme un dieu sur la terre;
A l'objet dont il est épris
Le Français est jaloux de plaire : (*bis.*)
Mais au premier son, etc.

J'aime qu'on désire la paix,
Aux humains elle est nécessaire;
J'aime qu'au déclin d'un jour frais
On s'égaye sur la fougère : (*bis.*)
Mais je veux qu'au son du tambour
On sacrifie
A sa patrie,
Son bien, sa vie et son amour.

Digitized by Google

COUPLETS.

SUR LA SUPPRESSION

DES COSTUMES RELIGIEUX,

DÉCRÉTÉE, LE 6 AVRIL 1792, SUR LA MOTION DE M. TORNÉ, ÉVÊQUE.

AIR : *Philis demande son portrait.*

TOMBEZ à la voix de *Torné*,
Bizarre hiéroglyphe,
Dont l'orgueil seul avait orné
L'estomac d'un pontife.
Rochets, soutanes et rabats,
Déguisemens fantasques,
Il fallait bien vous mettre à bas
Puisqu'on défend les masques.

Un moine perdra-t-il le don,
Mesdames, de vous plaire.
Quand il n'aura plus son cordon,
Ou bien son scapulaire?
Ah! connaissez mieux frère Roch,
Et son talent céleste :
Qu'importe qu'il perde son froc
Quand sa vertu lui reste.

Digitized by Google

Et vous, dont les charmans appâs
Se cachaient sous la toile,
Sœur Luce, ne regrettez pas
La guimpe ni le voile!
Venez d'un costume nouveau
Essayer la parure :
L'amour vous offre son bandeau
Et Vénus sa ceinture.

Bénissons nos législateurs,
Ces fameux philosophes :
Leur décret charme les tailleurs
Et les marchands d'étoffes.
Heureux décret qui des nonnains
Au monde rend les charmes,
Qui fait la barbe aux capucins
Et qui chausse les carmes !

PAR M. DU CROISY.

Digitized by Google

LE CAPUCIN

DEVENU CARDEUR DE MATELAS.

AIR : *Je suis né natif de Ferrare.*

Sur le dos portant ma besace,
Et sous mon froc suant ma crasse ;
Barbe longue et le tronc en mains,
Je quêtais pour les capucins :
J'ai quitté ce métier de lâche,
Et je travaille sans relâche ;
Dans les palais et galetas
Je vais carder des matelas.

De proche en proche on me procure ;
Mon métier vaut mieux qu'une cure,
Chacun des messes n'entend pas,
Et tous foulent des matelas.
Ces meubles sont bien nécessaires ;
Sur ces lits ont fait tant d'affaires.
Que c'est le meilleur des états
Que de carder des matelas.

Si nous faisons la cour aux belles,
Si nous visitons les ruelles,

Digitized by Google

Si nous passons quelques contrats,
C'est pour fouler des matelas.
Deux époux qui se font tapage
Ne signent la paix du ménage
Qu'au moyen de quelques ébats
Que l'on prend sur les matelas.

Femme jolie aisément perce,
Qui sur les matelas commerce;
C'est incroyable le tracas
Que l'on fait sur les matelas.
Les uns veillent, les autres dorment;
De cela bien des gens s'informent;
Mais bien des gens ne disent pas
Ce qu'ils font sur les matelas.

Je n'en sais rien, moi qui les carde,
Je le saurais, je n'aurais garde
De venir vous compter le cas
Où l'on foule les matelas.
C'est le plus grand secret des femmes;
Et j'y comprends les grandes dames
Dont les maris ne savent pas
Ce qu'on fait sur leurs matelas.

PAR D..... Y.

Digitized by Google

COUPLETS

CHANTÉS PAR UN CURÉ QUI ÉPOUSE UNE JEUNE SOEUR GRISE.

AIR : *De la croisée.*

DES habitans de ce hameau,
Ami sûr et guide fidèle,
J'étais pasteur d'un grand troupeau :
Mais las! pasteur sans pastourelle.
Le nouveau code m'a permis
De faire une tendre folie,
Et de mes aimables brebis
J'ai pris la plus jolie.

AIR; *De la fête des bonnes gens.*

De la cagoterie
Détruisons le souvenir;
La sainte momerie
Ne peut plus nous convenir.
Le culte patriotique
Sera le seul de saison :
Nous aurons pour fête unique
La fête de la raison.

Digitized by Google

HYMNE

DES CITOYENS DE VERSAILLE,

CHANTÉ SUR DIFFÉRENS THÉATRES.

Musique gravée par les frères Savigny, à Paris.

Quels accens! quels transports! partout la gaîté
brille!
La France est-elle donc une seule famille?
Au lieu même où les rois étalaient leur fierté,
On célèbre la liberté!
Est-ce une illusion? suis-je au siècle de Rhée?
J'entends chanter partout d'une voix assurée:
Nous ne reconnaissons, en détestant les rois,
Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Quel spectacle enchanteur! au nom de la patrie
Tout s'anime, tout prend une nouvelle vie:
Le vieillard semble encor, par sa vivacité,
Renaître pour la liberté!
Et l'enfant accusant la faiblesse de l'âge,
S'irrite d'être jeune et chante avec courage:
Nous ne reconnaissons, en détestant les rois,
Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Digitized by Google

Enfans, guerriers, vieillards, épouses, filles, mères,
Le riche citadin, l'habitant des chaumières,
Tous jurent, réunis par la fraternité,
De mourir pour la liberté. (*bis.*)
En chassant les Tarquins, Brutus ne vit que Rome;
Pour réformer le monde, instruits par ce grand homme,
Nous ne reconnaissons, en détestant les rois, etc.

Jadis d'un oppresseur l'injuste tyrannie
Assouvissait sur nous sa fureur impunie;
Et l'homme vertueux, dans la captivité,
Soupirait pour la liberté.
Maintenant l'homme juste a brisé ses entraves;
Les Français, indignés de s'être vus esclaves,
Ne reconnaissent plus, en détestant les rois,
Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Peuples qui gémissez sous un joug tyrannique,
Venez voir le Français à sa fête civique!
Comparez vos terreurs à la sérénité
Des enfans de la liberté!
Comparez à vos fers ces guirlandes légères
Que porte, en s'embrassant, tout un peuple de frères!

Digitized by Google

Vous ne reconnaîtrez, en détestant les rois,
Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

LA BATAILLE DE FLEURUS,

HYMNE A LA VICTOIRE,

PAR LEBRUN,

MUSIQUE DE CATEL,

Chanté au concert du Peuple, le 16 messidor an 2.

C'est en vain que le Nord enfante
Et vomit d'affreux bataillons;
Leur corps est promis aux sillons
De notre France triomphante.
Fleurus, tes champs couverts de morts,
Attestent les heureux efforts
De la valeur républicaine.
Tes champs, fameux par nos exploits,
Ont trahi l'espoir et la haine
De cent mille esclaves des rois.

Digitized by Google

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri, *Vivre libre ou mourir*,
Est le serment d'être invincible.

Pareils aux flots de ces ravines
Dont le bruit sème la terreur,
Ils s'avançaient, et leur fureur
Méditait de vastes ruines.
Leurs vœux se disputaient nos biens;
Du meurtre de nos citoyens
Ils ensanglantaient leurs pensées.
Ils ont paru! mais ils ont fui
Comme ces feuilles dispersées
Qu'Éole souffle devant lui.

CHŒUR.

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri, *Vivre libre ou mourir*,
Est le serment d'être invincible.

Le Dieu que célèbrent nos fêtes,
l'Éternel combattait pour nous;

Digitized by Google

L'Éternel dirigeait nos coups,
Et frappait leurs coupables têtes.
O Fleurus ! ô vaste cercueil,
Où des rois expire l'orgueil,
Où périt l'insulaire avare;
C'est là qu'au fer de nos soldats,
L'Anglais fourbe, lâche et barbare
A payé ses assassinats.

CHŒUR.

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri : *Vivre libre ou mourir*,
Est le serment d'être invincible.

Soleil, témoin de la victoire,
Applaudis nos brillans succès !
Sois fier d'éclairer des Français;
Répand tes feux et notre gloire !
Que sur leurs trônes chancelans,
Tous les rois pâles et tremblans,
Craignent la même destinée !
Enfin les peuples ont leur tour ;
Et leur justice mutinée
Les venge d'un aveugle amour.

Digitized by Google

CHŒUR.

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

Il n'est plus de lâches obstacles.
Vainqueurs sur la terre et les flots,
Tous les Français sont des héros.
Liberté! voilà tes miracles!
L'ombre de nos seuls étendards,
Fait tomber les tours, les remparts.
Le Brabant nous ouvre ses portes;
Et le souffle de nos guerriers
Précipite au loin ces cohortes
Qui menacèrent nos foyers.

CHŒUR.

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

O Renommée! à ces nouvelles,
A ces prodiges que tu vois,
Prête l'éclat de tes cent voix,
Ranime tes rapides ailes!
Va, par un fidèle rapport,
Glacer les despotes du Nord!
Conte au Danube, au Boristhène,
Que, vengeur de sa liberté,

Digitized by Google

Le Français, de Sparte et d'Athène,
Surpasse l'antique fierté!

CHŒUR.

Non, non, il n'est rien d'impossible,
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri : *Vivre libre ou mourir.*
Est le serment d'être invincible.

LA REPRISE DE TOULON,

HYMNE DE CHÉNIER,

CHANTÉ A LA FÊTE DU CHAMP-DE-MARS, le 10 NIVOSE.

Toulon redevenu Français
N'étend plus ses regards sur une onde captive;
Son roc purifié par nos justes succès,
Menace Albion fugitive.
Les feux qu'ont allumé des ennemis pervers,
Dirigés contre eux-même, ont foudroyé leurs têtes;
Et leurs vaisseaux, tyrans des mers,
Sont poursuivis par les tempêtes.

Digitized by Google

Il sera partout abattu
Le rival insolent d'un peuple magnanime ;
Le Français au combat marche avec la vertu ,
Et l'Anglais marche avec le crime
Le pouvoir éternel qui siége au haut des cieux ,
Du peuple souverain protège le génie ;
Et les élémens furieux
S'arment contre la tyrannie.

Les esclaves cherchent les rois ;
Toulon vomit au loin ses habitans coupables ;
D'autres mortels plus purs invoqueront nos lois
Sur ces rivages mémorables.
Abandonnant des cours l'asile corrupteur ,
D'autres traverseront la liquide campagne ,
Ou viendront chercher le bonheur
Au port sacré de la montagne.

Anglais ! vos serviles vaisseaux,
Teints du sang qui coula sous les remparts de Gênes,
D'une cité française osant souiller les eaux ,
Venaient nous apporter des chaînes.
Les nôtres à Plimouth portant l'égalité ,
Consoleront la Manche à des brigands soumise ,

Digitized by Google

Et le jour de la liberté
Luira sur la sombre Tamise.

En vain vous prétendez encor
Appesantir sur l'onde un trident tyrannique :
Rois, ministres, guerriers, vainqueurs avec de l'or,
Triomphans par la foi punique,
L'Univers se soulève ; il remet en nos mains
Le soin de recouvrer le public héritage,
Et les bras des nouveaux Romains
Renverseront l'autre Carthage.

Lève-toi, reprends tes lauriers ;
Ceins d'olive et de fleurs ta tête enorgueillie,
Fille de l'Océan ! dont les flots nourriciers
Baignent la France et l'Italie.
Sur ton sein généreux porte-nous les trésors
De l'onde Adriatique et des mers de Byzance ;
Appelle et conduis dans nos ports

Les doux tribus de l'abondance !
Peuple libre et triomphateur,
Français ! notre destin fera le sort du monde :
C'est un soleil nouveau dont l'éclat bienfaiteur
Réjouit, anime et féconde.

Digitized by Google

Tout ressent, tout bénit ses regards pénétrans :
Tout suit en l'invoquant cet astre tutélaire :
Son feu qui brûle les tyrans,
Nourrit les peuples qu'il éclaire.

LES MONTAGNARDS (1),

VAUDEVILLE

DE LA PIÈCE DES PETITS SAVOYARDS,

PAR LE CITOYEN A. VALCOUR.

Heureux habitans des montagnes !
Chez vous siége la liberté ;
En tout temps elle eut pour compagnes
L'innocence et la vérité.
Ici le soleil sans nuages,
Chaque jour frappe vos regards ;
A vos pieds voyez les orages
Et soyez toujours *Montagnards !*

(1) *Allusion au côté gauche de la convention nationale, surnommé la Montagne.*

Digitized by Google

Ce fut sur la montagne antique
Que naquit l'homme libre et fier;
C'est sur la montagne helvétique
Que Tell pulvérisa Guesler.
Que dans la plaine, les esclaves,
Rampent aux genoux des Césars;
Pour nous, sans maîtres, sans entraves,
Nous serons toujours *Montagnards*.

Londres, Berlin, Vienne et l'Espagne,
Prétendaient nous remettre aux fers :
Mais du sommet de la montagne,
Un Dieu planait sur l'Univers.
Par sa fermeté, sa prudence,
Malgré leurs bataillons épars,
La montagne a sauvé la France :
Gloire immortelle aux *Montagnards*.

De la montagne inébranlable,
Le plus terrible des volcans
A frappé la foule coupable
Des satellites des tyrans.
La foudre a terrassé le crime;
Il ne souille plus nos regards;

Digitized by Google

Et depuis ce moment sublime
Tous les Français sont *Montagnards.*
Y en a qu'la crainte accompagne,
Qui n'sont pas ferm' sur leux jarrets,
Y voulont gravir la montagne,
Et r'tombont toujours dans l'marais,
C'nest pas là leux route ordinaire :
Ils sont sujets à trop d'écarts.....
Ils ont beau dire, ils ont beau faire,
Y n'seront jamais *Montagnards.*

Sur la montagne, dès l'enfance,
Nous en conservons la fierté.
Nous brûlons, avec tout' la France,
De l'amour de la liberté!
Puiss' notre première campagne
Être agréable à vos regards !...
Vous êtes tous de la montagne
Accueillez les p'tits *Montagnards.*

Nota. *Ces deux derniers couplets sont adressés au public par des enfants du peuple.*

Digitized by Google

HYMNES

CHANTÉS LE JOUR DE LA SECONDE DÉCADE DE BRUMAIRE AN 2 DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, POUR L'INAUGURATION DES BUSTES DE LEPELLETIER ET MARAT.

PREMIÈRE STATION.

Place des Piques.

A LEPELLETIER.

AIR : *Que ne suis-je la Fougère.*

CHŒUR.

FRANÇAIS qui trouvez des charmes
A rendre hommage aux vertus,
Comme nous versez des larmes,
Pleurez, Pelletier n'est plus !

Percé d'un fer homicide
Il descend dans le tombeau ;
La rage liberticide
Produit ce crime nouveau.

Digitized by Google

CORYPHÉES.

Avec un vrai stoïcisme
Il sut remplir son devoir,
Et du cruel despotisme
Renverser le fol espoir.
Prenons-le tous pour modèle,
Et bientôt notre pays
Se verra, par notre zèle,
Purgé de ses ennemis.

CHŒUR.

Français, qui trouves
Des charmes à rendre, etc.

CORYPHÉES.

Fermant l'œil à la lumière,
Martyr de la liberté,
Il fait la France héritière
D'un plan par son cœur dicté.
De son pays qu'il adore,
C'est peu de combler les vœux,
Il sait préparer encore
Le bonheur de nos neveux.

Digitized by Google

CHŒUR.

Français qui trouvez des charmes
A rendre hommage aux vertus,
Comme nous versez des larmes,
Pleurez, Pelletier n'est plus!

SECONDE STATION,

Place de la Réunion.

A MARAT.

AIR: *Sortez de vos retraites*

CHŒUR.

FORMONS des chants funèbres,
Donnons cours à nos pleurs:
Dans la nuit des ténèbres,
Marat gît, ô douleurs!

Ennemi des despotes,
Peuple qu'il a chéri,
Pleurez, vrais patriotes,
Vous perdez un ami.

Digitized by Google

CORYPHÉES.

Républicain austère,
Pour nous tous il veillait ;
La vérité sévère
De sa bouche sortait ;
Ne pouvant le séduire,
D'intrigans un essaim,
Prirent, pour le détruire,
Le bras d'un assassin.

CHOEUR.

Formons des chants funèbres,
Donnons cours etc.

CORYPHÉES.

Portant au Capitole
Sa mâle fermeté,
Il eut pour toute idole
La sainte Liberté ;
A la fortune altière
Préférant l'équité,
Il quitta la lumière,
Pauvre, mais regretté.

Digitized by Google

CHŒUR.

Formons des chants funèbres,
Donnons cours à nos pleurs:
Dans la nuit des ténèbres,
Marat gît, ô douleurs!

PAR LE CITOYEN JOIGNY.

TROISIÈME STATION,

A l'Arc-de-Triomphe, sur le Boulevard.

HYMNE.

AUX CITOYENS MORTS POUR LA PATRIE.

RESTES chéris des citoyens guerriers
Qui soutenaient l'éclat de la cause publique,
Victimes des agens du pouvoir despotique,
Je dépose sur vous les palmes, les lauriers
Que vous offre la république.
De respect, d'admiration,
Le cœur attendri, l'âme émue,
Au nom de notre nation,
Restes sacrés! je vous salue.

Digitized by Google

Intrépides, soldats, braves républicains,
Illustres morts, que vos destins
Sont brillans, sont dignes d'envie!
Martyrs de la vengeance et de la cruauté,
De votre sang, de votre vie,
Vous avez cimenté l'auguste liberté!
Celui qui meurt pour sa patrie,
Renaît pour l'immortalité.

PAR LE CITOYEN MOLINE,
L'un des secrétaires rédacteurs à la Convention nationale

HYMNE A LA LIBERTÉ,

POUR L'INAUGURATION DE SON TEMPLE EN LA CI-DEVANT ÉGLISE DE SAINT-JACQUES, SECTION DE L'OBSERVATOIRE.

PAR LE CITOYEN FRANÇOIS, *de neufchâteau*,

AIR : *Veillons au salut de l'empire.*

O liberté! liberté sainte!
Déesse d'un peuple éclairé,
Règne aujourd'hui dans cette enceinte!
Par toi ce temple est épuré.

Digitized by Google

Liberté ! devant toi, la raison chassa l'imposture ;
L'erreur s'enfuit; le fanatisme est abattu :
Notre évangile est la nature,
Et notre culte la vertu.

Long-temps nos crédules ancêtres
Laissèrent usurper leurs droits;
Liés de l'étole des prêtres,
Courbés sous les sceptres des rois.
Qu'aux accens de ta voix, tombent les sceptres et
les mîtres !
Du genre humain que les droits partout soient
gravés !
Le monde avait perdu ses titres;
La France les a retrouvés.

Aimer sa patrie et son frère,
Servir le peuple souverain,
Voilà le sacré caractère
Et la foi d'un républicain.
D'un enfer chimérique il ne craint point la vaine
flamme;
D'un ciel menteur il n'attend point les faux trésors.
Le ciel est dans la paix de l'âme,
Et l'enfer est dans les remords.

Digitized by Google

Et vous, despotes de la terre!
Monstres et tigres couronnés!
Vous, auteurs d'une affreuse guerre,
Fédéralistes forcenés!
Ennemis des Français, lâches qui demandez un maître,
La liberté s'affermit par vos propres coups.
Malgré vous nous l'avons fait naître;
Nous la garderons malgré vous.

Sur la montagne indestructible
Dont les oracles nous sont chers,
Le patriote incorruptible
Dicte la loi de l'Univers.
Liberté! c'est de là que sonne le tocsin du monde!
Tyrans, tremblez! Fuyez, ô superstitions!
Sur cette montagne se fonde
La liberté des nations.

Digitized by Google

CE QUE L'ON CHERCHE EN FRANCE,

PAR LE COUSIN JACQUES.

AIR : *Au coin du feu.*

ROULANT mon domicile,
Je cherche en tout asile,
L'égalité ;
La France est ma retraite ;
Car c'est là que s'arrête
La liberté. (*ter.*)

Amis, quoi qu'on en dise,
Suivons avec franchise
L'égalité.
Dans ce séjour aimable,
Plaçons à notre table
La liberté. (*ter.*)

L'homme autrefois esclave,
Peut changer sans entrave
L'égalité.
Le ciel lui-même approuve
Qu'il soit gai, s'il retrouve
La liberté. (*ter.*)

Digitized by Google

Qu'ici chacun révère,
En remplissant son verre,
L'égalité.
Bouchon de la bouteille,
Donne au jus de la treille
La liberté! (*ter.*)

Je chéris ma Glicère,
Et de son caractère
L'égalité.
Toujours tendre et fidèle,
J'aime à perdre auprès d'elle
La liberté.

LE DIVORCE,

ou

LES HEUREUX EFFETS DE LA LIBERTÉ.

AIR : *Du pas redoublé.*

HONNEUR à nos législateurs,
Qui, pesant toutes choses,
Du bonheur vrais dispensateurs,
En augmentent les causes.

Digitized by Google

Ils donnent à la liberté
Une nouvelle force.
L'aurions-nous en réalité
Sans la loi du *Divorce*?

La morale en vain dit tout bas,
Qu'on protège le vice;
Vivre avec ce qu'on n'aime pas,
Ma foi c'est un supplice.
L'Hymen, dans ces débats fâcheux,
Attrape quelque entorse.
Or, dans ce cas il vaut bien mieux
Invoquer le *Divorce*.

Églé, n'aimez-vous pas vraiment
Cette loi généreuse,
Qui, par un heureux changement,
Pourra vous rendre heureuse?
Semblable au vieux saule pleureur
Qui n'a plus que l'écorce,
Votre époux est toujours grondeur!...
Bénissez le *Divorce*.

Digitized by Google

Grâce au Divorce le plaisir
Va prendre un nouvel être,
Car il mourrait ou le désir
Jamais ne pouvait naître.
Mais, déjà de paraître amant
Quand chaque époux s'efforce,
L'amour sourit malignement
A la loi du *Divorce*.

Aux Romains, qui nous valaient bien,
On doit cette loi sage;
Que le Français, bon citoyen,
En fasse un juste usage.
Qu'enfin l'amour du changement
Par sa trompeuse amorce,
Ne fasse pas légèrement
Demander le *Divorce*.

PAR LE CITOYEN PIERRE COLAU.

Digitized by Google

HYMNE

POUR LA FÊTE FUNÈBRE CÉLÉBRÉE PAR LES EMPLOYÉS AU BUREAU DE LA LIQUIDATION, EN L'HONNEUR DE MURAT ET LEPELLETIER,

PAR MERCIER, *de compiègne ;*

Musique de Gossec.

S'IL est vrai que de nous quelque chose survive,
Lorsque dans le tombeau nous sommes descendus,
Prêtez à nos accens une oreille attentive,
O vous que nous avons perdus !

Si nous avons brisé, dans notre juste rage,
Le culte flétrissant des prêtres et des rois,
Vous combattiez pour nous ; votre mâle courage
Nous fit reconquérir nos droits.

De la plus juste cause, apôtres intrépides,
Vous n'avez point pâli sous le fer des tyrans ;
De vos cendres est née une race d'Alcides,
Qui va détruire les Titans.

Digitized by Google

Couple auguste et chéri, grâces vous soient rendues :
Soit que du doux Léthé vous habitiez les bords,
Soit que vous habitiez l'Or fluide des nues ;
Soyez témoins de nos transports.

Ce n'est point par des pleurs vains et pusillanimes
Que nous appaiserons vos mânes en courroux ;
Il faut que des tyrans, devenus nos victimes,
Le dernier tombe sous nos coups.

Libre alors, et le front couronné de l'olive,
Le Français, déposant le fer ensanglanté,
Ne fera retentir, sur cette heureuse rive,
Que les chants de l'humanité.

Digitized by Google

CANTIQUE

SUR LA TRANSLATION DES APOTRES DE WORMS ET DE LORETTE, A PARIS.

AIR : *De Saint-Roch.*

ON dit qu'à Worms nous avons fait des nôtres,
Et qu'en riant nous nous sommes vengés.
Dans un vieux temple étaient les vieux apôtres,
D'argent massif, côte à côte rangés :
Monsieur Custines,
Après matines,
Tambour battant les a déménagés.

AIR : *Pierrot revenant du moulin.*

Saint Pierre épouvanté du train,
Mit d'abord le sabre à la main,
Un grenadier lui dit : C'est bien :
Arrêtez-vous donc, finissez donc, rengaînez ça ;
Jamais la peur ne me chiffonnera.

AIR : *De Joconde.*

Saint Paul de citoyen romain
Voulut vanter ses titres ;
Mais un gendarme, plus malin,
Lui dit, cassant les vîtres :

Digitized by Google

S'il vous en coûte, mon ami,
De quitter ces chapitres,
Aux Romains, par l'abbé Mauri,
Adressez vos épîtres.

AIR : *Mes bons amis, pourriez-vous m'enseigner.*

Le grand Mathieu criait au grand Mathias :
Ces gens-là n'ont aucun principe ;
Un dragon las de leur galimathias,
Après avoir fumé sa pipe,
Sur son cheval
Brutal,
Les mit tant bien que mal,
Et puis prenant la bande en grippe,
Lia Jude et Simon
De front,
Et Barthélemi
L'endormi,
Avec l'éveillé saint Philippe.

AIR : *Pauvre Jacques.*

Frères Jacques, vous qui ne faisiez qu'un
Dans le fond d'une même châsse,
Il vous fallut subir le sort commun ;
Un chasseur vous donna la chasse.

Digitized by Google

L'un de vous deux, plusieurs fois en majeur,
Fit entendre sa voix plaintive;
L'autre, à son tour, reprenait en mineur;
Mais malgré cette tentative,
Frères Jacques, vous qui ne faisiez qu'un
Dans le fond d'une même châsse;
Il vous fallut subir le sort commun;
Un chasseur vous donna la chasse

AIR : *Jean Janot.*

Jean s'était à la sourdine
D'un pur encens parfumé:
Un sapeur flairant sa mine,
Lui dit d'un ton enrhumé:
Pèse bien sur ma poitrine,
Et loin d'en être blâmé
Tu seras mon bien-aimé.

AIR : *Mon bon André.*

André tournait alors sa tête;
Un recrû qui n'était pas bête,
Lui dit : Tu viendras à la fête,
Et c'est moi qui te mènerai.
Crac!.... il l'étend dans la balance;

Digitized by Google

En ajoutant d'un air madré :
Mon bon André, mon cher André,
Puisqu'on n'a plus de croix en France,
Te voilà le seul décoré,
Mon bon André, mon cher André ;
T'en es plus aimable à mon gré.

AIR : *O! filii et filiæ.*

Le gros Thomas dit là-dessus :
Soldats, je pèse encor bien plus :
Vide pedes, vide manus,
Vide pedes, vide latus,
Et la troupe à l'instant cria :
Alleluia !

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

Ces saints ne pouvant marcher
Viennent en voiture ;
Quoiqu'on cherche à les cacher
D'une couverture,
L'éclat de leur sainteté
Percera de tout côté ;
Par-ici, par-là,
On les connaîtra

Digitized by Google

Sans doute à merveille,
Rien qu'au bout d'oreille.

AIR : *De la baronne.*

De la mounaie,
Grands saints, nous changeons le cartel;
Il faudra, c'est chose vraie,
Sauter de l'autel,
A l'Hôtel
De la Monnaie

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Mais vous feriez en vain les bons apôtres,
Rien du creuset ne peut vous garantir :
Vous en avez converti beaucoup d'autres,
A votre tour on doit vous convertir.

CHANSONNIER DE LA MONTAGNE,
an 2e de la république.

Digitized by Google

STROPHES

DE L'ODE PATRIOTIQUE

DE LEBRUN,

Sur les événemens de l'année 1792.

V. l'Almanach des Muses, 1794.

C'est depuis long-temps que ma lyre,
Amante de l'égalité,
Préludait à la liberté
Dans son prophétique délire.
Ces jours prédits à nos neveux
Devancent et comblent nos vœux :
Ma lyre n'est point mensongère ;
Le souverain reprend ses droits ;
Et leur couronne passagère
Expire sur le front des rois.

Ah ! que peut une ligue infâme
De tous les brigands couronnés,
Contre ces peuples détrônés
Qu'un noble désespoir enflamme ?
O couple trop fallacieux !
Que de complots séditieux !

Digitized by Google

Que d'espérances homicides!
Vous vous armiez de nos bienfaits;
Et vos mains, de carnage avides,
Nous payèrent par des forfaits.

Grand Dieu! je crois entendre encore
Tonner les bronzes en courroux!
Hélas! sur qui tombent leurs coups?
Un trouble mortel me dévore.
O jour de sang! ô jour d'effroi!
Qui vaincra d'un peuple ou d'un roi?
Mais déjà cesse leur tonnerre.....
L'affreux despotisme a cédé;
C'en est fait: du sort de la terre,
Un seul moment a décidé.

Venez voir, conseillers sinistres,
Un roi sans peuple et sans amis!
Vous seuls fûtes ses ennemis,
Vils courtisans, lâches ministres!
Où sont-ils vos secours vainqueurs?
Il pouvait régner sur les cœurs
Ce monarque faible!.... et parjure,
Il prétend régner sur des morts!
Vainement la pitié murmure:
Le ciel veut plus que des remords.

Digitized by Google

Quelle est cette ombre épouvantée,
Louis ! qui frappe ton regard ?
« Malheureux ! reconnais Stuard
» A ma couronne ensanglantée.
» Hélas ! trop égaux en revers,
» Victimes de conseils pervers,
» Notre faiblesse fut un crime.
» Vois-tu l'appareil menaçant ?....
» Viens, viens. » Il dit, et dans l'abîme,
Stuart le plonge en l'embrassant.

Si l'Égypte, école des sages,
Jugea ses rois ensevelis,
Que n'ont les monarques des lis
Subi ces antiques usages !
Ah ! quand il a perdu le jour,
De l'esclave de Pompadour
Si l'on eût dénoncé la vie,
L'horreur des crimes paternels
Eût à sa race poursuivie
Sauvé des complots criminels.

Aux rois, aux peuples de la terre,
Nous avions tous juré la paix.
Les rois s'arment : ah ! désormais

Digitized by Google

Qu'ils tremblent! nous jurons la guerre!
Soldats! esclaves des tyrans,
Vous tomberez, lâches brigands,
Sous nos armes républicaines.
Plus grands que ces Romains si fiers
Qui donnaient au monde des chaînes,
Peuples! nous briserons vos fers.

La Seine, qui vit son rivage
Chargé de monarques épars,
Y promène enfin ses regards
Libres de rois et d'esclavage.
Belle Nymphe, honneur de Paris!
Au sein de Neptune surpris,
Roule ton onde souveraine!
Et que tous les fleuves divers
Te reconnaissent pour leur reine,
Dans le palais du dieu des mers.

Purgeons le sol des patriotes,
Par des rois encore infecté!
La terre de la liberté
Rejette les os des despotes:
De ces monstres divinisés

Digitized by Google

Que tous les cercueils soient brisés !
Que leur mémoire soit flétrie !
Et qu'avec leurs mânes errans,
Sortent du sein de la patrie
Les cadavres de ses tyrans !

LA RÉDUCTION DE LYON,

ODE.

Enfin cette cité rebelle,
Monument des plus grands forfaits,
De son audace criminelle
A senti les justes effets.
Long-temps la foudre suspendue
Avant d'éclater dans la nue,
Balança son destin.... Non, peuple, arrête : non;
Trop indigne de la clémence,
Sous le glaive de la vengeance,
Elle préfère encor la révolte au pardon.

Foyers de mort, bouches tonnantes,
Lancez, prodiguez le trépas !
Que sur des ruines fumantes
La révolte tombe en éclats.

Digitized by Google

Accourez, transports légitimes,
Saintes fureurs, frappez les crimes,
Renversez, détruisez ce repaire odieux;
Et puissent à jamais les ombres,
Parmi le sang et les décombres,
Couvrir une cité qui fit horreur aux cieux.

Que vois-je! quelle horreur subite
Émeut ces vastes bataillions?
Déjà les rebelles en fuite
Ont déserté leurs bastions.
De feux l'air vomit un déluge :
Où vont-ils trouver un refuge?
La terre est enflammée..... Effrayés, éperdus,
Du fleuve ils cherchent le rivage;
Mais quel tumulte et quel carnage!
Partout la mort s'étend sur leurs rangs confondus.

Soldats, achevons leur défaite,
Pressons cet ennemi tremblant;
Faites briller la baïonnette,
Tirez le glaive étincelant.
Soudain nos légions pressées,
Sur les redoutes renversées,

Digitized by Google

Immolent par le fer leurs derniers ennemis ;
Sur les restes de ces cohortes,
Franchissent les fossés, les portes,
La liberté commande, et Lyon est soumis.

Lyon, cité long-temps superbe,
Lyon, fière enfant de Lugdus,
La France verra donc sous l'herbe
Veillir tes remparts abattus ;
Comment ! tu l'avais osé croire,
Que, sous l'aile de la victoire,
Tu braverais, toi seule, et le peuple et les lois !
Perfides, sachez que la France
Combat avec même assurance
Les villes en révolte et le courroux des rois.

Toi ! d'un tyran la fille antique,
Avais-tu de la république
Connu la sainte égalité ?
O délire ! à ton origine
Les feux de la guerre intestine
Devaient rendre un éclat trop long-temps regretté :
Tu luttais avec la patrie :
Après trente siècles de vie,
Meurs, péris, dans l'opprobre et sans posterité

Digitized by Google

Tels sur le sommet des montagnes
On voit des rochers orgueilleux,
Dédaignant les humbles campagnes,
S'élever, fiers rivaux des cieux.
Sans doute leurs superbes cimes
Sont encor des restes sublimes
De ces monts entassés par la main Des Titans :
Ils osent défier la foudre;
Un éclair les reduit en poudre,
Et l'air dissipe au loin ces fardeaux insultans.

AUX REBELLES DE LA VENDÉE.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

LIBERTÉ, qui nous enflammes,
Divinité des Français !...
Ton saint temple est dans nos âmes,
Il ne croulera jamais :
Effrayés par le courage
Que tu sus nous inspirer,
Les tyrans, bouffis de rage,
Y viendront tous expirer.

Digitized by Google

Toi, brigand de la Vendée,
Qu'un prêtre mène aux combats,
Ta dernière heure est sonnée;
La France a levé son bras.
Le feu vengeur étincèle
Sur la trace de tes pas,
Ton sang à grand flots ruisselle ;
L'airain vomit ton trépas.

AUX CITOYENS SÉDUITS.

Vous, innocentes victimes,
Qu'égarent des imposteurs,
Qui, sans partager leurs crimes,
Prenez part à leurs fureurs ;
De vos maux quelle est la source ;
Vos *oremus*, vos répons :
Changez-les donc en gargousses
Pour en charger nos canons.

AUX SOCIÉTÉS POPULAIRES.

Vigilantes sentinelles,
Mères de la liberté,
Vous deviendrez éternelles
En gardant votre unité;

Digitized by Google

De la Newa jusqu'au Tybre
Renversez les préjugés :
C'est lorsque le peuple est libre
Que tous les rois sont jugés.

PAR LE CITOYEN COURET.

COUPLET

DE LA VRAIE BRAVOURE

AIR : *De la parole.*

Vous qui passez de si beaux jours
Dans les bras d'une douce amie,
Il faut ajourner vos amours
Jusqu'au salut de la patrie.
Lorsque vous reviendrez vainqueurs,
Alors, dans votre heureux ménage.
Pour lui donner des défenseurs
Pour vous donner des successeurs,
Ah ! que vous aurez (*bis.*) de courage (*bis.*)

Digitized by Google

HYMNE

CHANTÉ A L'INAUGURATION DU TEMPLE DE LA RAISON, DANS LA CI-DEVANT MÉTROPOLE DE PARIS, LE 20 BRUMAIRE DE L'AN 2 DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

PAR CHÉNIER,

Représentant du peuple à la Convention nationale;

MUSIQUE DE GOSSEC.

DESCENDS, ô liberté! fille de la nature:
Le peuple a reconquis son pouvoir immortel.
Sur les pompeux débris de l'antique imposture
Ses mains relèvent ton autel.

Venez, vainqueurs des rois, l'Europe vous contemple;
Venez, sur les faux dieux étendez vos succès:
Toi, sainte liberté, viens habiter ce temple;
Sois la déesse des Français.

Ton aspect réjouit le mont le plus sauvage,
Au milieu des rochers enfante les moissons:
Embelli par tes mains, le plus affreux rivage
Rit, environné de glaçons.

Digitized by Google

Tu doubles les plaisirs, les vertus, le génie ;
L'homme est toujours vainqueur sous tes saints étendards :
Avant de te connaître, il ignore la vie :
Il est créé par tes regards.

Au peuple souverain tous les rois font la guerre ;
Qu'à tes pieds, ô déesse ! ils tombent désormais :
Bientôt sur le cercueil des tyrans de la terre
Les peuples vont jurer la paix.

Guerriers libérateurs, race puissante et brave,
Armés d'un glaive humain, sanctifiez l'effroi ;
Terrassé par vos coups, que le dernier esclave
Suive au tombeau le dernier roi !

Digitized by Google

HYMNE PATRIOTIQUE,

RELATIVE A L'INAUGURATION

DU TEMPLE DE LA RAISON;

PAR LÉONABD BOURDON,

Membre de la Convention nationale.

AIR : *Des Marseillais.*

FRANÇAIS, qu'elle métamorphose
Transforme nos saints en l'ingots!
La raison est enfin éclosè,
Elle anéantit les cagots. (*bis.*)
De leurs ridicules mystères
Effaçons jusqu'au souvenir;
Que notre dogme, à l'avenir,
Soit d'être heureux avec nos frères!
Français, la vérité qui brille à tous les yeux,
La liberté, l'égalité, voilà quels sont nos dieux!

Voûte si long-temps profanée
Par le plein-chant du calotin,
Tu ne seras plus parfumée
Que par l'encens républicain; (*bis.*)

Digitized by Google

Réjouis-toi, tes destinées,
Loin du clergé sot et fripon,
A la nature, à la raison,
Seront désormais consacrées!
Français, la vérité, etc.

Sur le tombeau du fanatisme,
Unis par la fraternité,
Eclairons le patriotisme
Du flambeau de la vérité : (*bis.*)
Aux discordes du culte antique
Faisons succéder l'union,
Et que notre religion
Soit d'adorer la république!
Français, la vérité qui brille à tous les yeux,
La liberté, l'égalité, voilà quels sont nos dieux!

Digitized by Google

COUPLET

DU DÉSERTEUR PRUSSIEN.

OU

LE SOLDAT ÉCLAIRÉ.

PAR MERCIER DE COMPIÈGNE.

AIR : *De Calpigi.*

L'ÉCLAIR a déchiré la nue ;
Le bandeau qui couvrait ma vue
Tombe, et je toise sans effroi
Ce colosse qu'on nommait roi.
Qui le sert est bien misérable ;
Sous une chaîne qui l'accable,
Sans le savoir il vit courbé,
Méconnaissant la liberté. (*bis.*)

Digitized by Google

LE BONNET DE LA RÉPUBLIQUE.

AIR : *Du vaudeville des Visitandines.*

CITOYENS, malgré les intrigues
Des fanatiques et des rois,
Pour prix de nos longues fatigues
Nous jouirons de tous nos droits :
Que notre seule politique
Soit d'être toujours bien unis ;
Et nous recueillerons les fruits
Que nous promet la république.

Donnons un autre nom, mes frères,
A nos balles, à nos boulets,
Envoyés par nos volontaires
Aux auteurs de tant de forfaits.
Ce fut pour eux un émétique,
Ils ont rendu Longwy, Verdun,
Et ce remède peu commun
C'est l'anis de la république.

Combattons, et que nos conquêtes
Détruisent les tyrans du nord :
A leurs peuples donnons des fêtes ;
C'est de nous que dépend leur sort.

Digitized by Google

Volons secourir la Belgique,
Allons seconder ses efforts ;
Nous serons toujours les plus forts
En propageant la république.

De notre saint père de Rome,
Nous ne craignons pas les fureurs ;
Il voit que près des droits de l'homme,
Ses bulles ne sont que vapeurs.
Portons dans cette ville antique
Le cathéchisme de nos lois,
Pour la voir encore une fois,
Devenir une république.

Si nous voulons que la victoire
Fasse le bonheur des humains,
De l'Espagne, que notre gloire
Fasse trembler les paladins.
Que ce peuple mette en pratique
Notre sainte insurrection :
Que la grande inquisition
Rende hommage à la république.
Nous irons voir dans la Turquie
Le disciple de Mahomet :

Digitized by Google

Il faut qu'il soit de la partie,
Nous lui dirons notre secret.
S'il prête son serment civique,
Et s'il abjure l'Alcoran,
Je lui donne, au lieu d'un turban,
Le bonnet de la république.

Que la raison soit notre égide
Pour conserver la liberté;
Et la nature notre guide
Pour établir l'égalité.
C'est un système sans réplique,
Tout patriote l'avouera;
L'Univers alors deviendra
Par la suite une république.

Amis, redoublons de courage!
Le ciel protège nos travaux.
Nous avons partout l'avantage,
En dépit de tous nos rivaux.
Pour la prospérité publique
Formons les vœux les plus ardens,
Et nous serons indépendans
Sous les lois de la république.

Digitized by Google

LE FRANÇAIS

PRISONNIER DE GUERRE.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

PEUT-ON goûter quelque douceur
Au sein d'une terre étrangère ?
Un tendre enfant loin de sa mère
N'a d'autre bien que sa douleur.
Je sens dans mon âme attendrie
Tout le poids d'un si grand malheur.
Non, non, il n'est point de bonheur
Pour qui vit loin de sa patrie.

Je m'armai contre les tyrans
Pour venger la cause commune :
Mais, ô revers de la fortune !
Je fus prisonnier à vingt ans.
Ils m'ont en vain laissé la vie ;
La mort n'a pas perdu ses droits ;
Je meurs chaque jours mille fois
En vivant loin de ma patrie.

S'il est des fils assez pervers
Pour s'armer contre cette mère ,

Digitized by Google

Ces monstres qui souillent la terre
Sont en horreur à l'Univers :
Poursuivis par une furie,
Le cœur déchiré de remords,
Partout ils souffrent mille morts,
Nulle part ils n'ont de patrie.

Objet de mes constans amours,
Toi qui partageais ma tendresse,
Jeune, belle et sage maîtresse !
Il n'est plus pour moi de beaux jours.
Loin de ton image chérie
Je te renouvelle ma foi ;
Je t'aime cent fois plus que moi :
Mais j'aime encore plus ma patrie.

Que vois-je ? un lâche corrupteur
Vient éprouver ma foi dans l'ombre ;
Dans son regard farouche et sombre,
Je vois les crimes de son cœur.
N'enchaîne plus la barbarie !
Est-il rien de sacré pour toi ?
Frappe, bourreau, mais apprends-moi
La liberté de ma patrie !

PAR LE CITOYEN SALLES.

Digitized by Google

BANQUET PATRIOTIQUE,

PAR BEFFROY DE REIGNY.

(Le cousin Jacques.)

Sur l'air chéri.

Allons, amis, qu'à cette fête
Chacun se livre à la gaîté!
Ce banquet que le peuple apprête
Rétablit la fraternité.
Que, par l'élan d'un cœur sincère,
D'ici tout soupçon soit banni;
Que chacun s'empresse à l'envi
De serrer la main de son frère.
Courage, citoyens! restons toujours unis;
Français!... un peuple libre est un peuple d'amis.

Couvre à jamais cette contrée,
Rayon de la divinité!
Liberté, par nous adorée,
Saint amour de l'égalité!
Tel qu'après une nuit obscure

Digitized by Google

Le soleil pare l'Univers,
Qu'à ta voix, tout rompe ses fers,
Tout s'anime dans la nature!
Courage citoyens! etc.

Républicains purs et sensibles,
Donnons l'exemple à nos neveux;
Pour être à jamais invincibles
Soyons à jamais vertueux:
Par un effort bien légitime
Faisons la chasse aux ennemis;
Mais, pour ces traîtres endurcis,
Rien ne peut excuser leur crime.
Courage, citoyens! restons toujours unis;
Français!... un peuple libre est un peuple d'amis.

Digitized by Google

AUX JEUNES GUERRIERS

QUI SE DÉVOUENT A LA DÉFENSE DE LA PATRIE.

COUPLET CHANTÉ A LA PLANTATION D'UN ARBRE DE LA LIBERTÉ, PAR LES EMPLOYÉS AUX CHARROIS DES ARMÉES.

AIR : *Si vous aimez la danse.*

VOUS, que la France appelle
A terrasser des rois ;
La horde criminelle
S'armant contre nos lois :
Venez, troupe guerrière,
Chanter l'égalité :
Venez avec vos frères ; (*bis.*)
Fêter la liberté ! (*bis.*)

PAR LE CITOYEN CADET GASSICOURT.

Digitized by Google

CHANT

D'UNE ESCLAVE, AFFRANCHIE PAR LE DÉCRET DE LA CONVENTION NATIONALE, SUR LE BERCEAU DE SON FILS.

Paroles de COUPIGNY; *Musique de* JADIN,

ou bien

AIR : *Ce mouchoir, belle Raymonde.*

Au jour plus pur qui t'éclaire,
Ouvre les yeux, ô mon fils !
Toi seul consolais ta mère
Dans ses pénibles ennuis;
Si du sommeil qui te presse
Elle interrompt la douceur,
C'est qu'il tarde à sa tendresse
De t'éveiller au bonheur.

Quoi ! libre dès ton aurore,
Mon fils, quel destin plus beau !
De l'étendard tricolore,
Je veux parer ton berceau :

Digitized by Google

Que cet astre tutélaire
Brille à tes regards naissans !
Qu'il échauffe ta carrière
Même au déclin de tes ans !

En ton nom à la patrie,
Je jure fidélité :
Tu ne me dois que la vie,
Tu lui dois la liberté.
Sous le ciel qui t'a vu naître
Rétabli dans tous tes droits,
Tu ne connaîtras de maître
Que la nature et les lois.

Dieu puissant, à l'Amérique
Ta main donna des vengeurs ;
Répands sur la république
Tes immortelles faveurs !
Fais dans les deux hémisphères
Que ses appuis triomphans,
Forment un peuple de frères !
Puisqu'ils sont tous ses enfans.

Digitized by Google

AUX JEUNES MARTYRS DE LA LIBERTÉ.

BARRA ET VIALA, (1)

CHANT FUNÈBRE, ADOPTÉ PAR LA COMMISSION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, POUR ÊTRE ENVOYÉ AUX DÉPARTEMENS ET AUX ARMÉES.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

O liberté ! voici le jour
Où l'on célèbre l'héroïsme
Des favoris de ton amour,
Martyrs de leur patriotisme,
Le réformateur des abus,
Loin des suppôts de l'imposture,
En rendant hommage aux vertus,
Bénit l'auteur de la nature.

(1) *BARRA, jeune tambour qui, sur le faible produit de sa solde, trouvait le moyen de soulager sa mère infirme, faisait partie des colonnes républicaines qui marchèrent les premières à la Vendée. Il fut tué par les Vendéens dans une affaire où, se trouvant au moment d'être pris, il ne voulut pas cesser de crier* VIVE LA RÉPUBLIQUE !

AGRICOLE VIALA, natif d'Avignon, était

Digitized by Google

Enfans, dont la postérité
Admirera le grand courage,
Et la mâle intrépidité
Qui des brigands brave la rage;
Lorsque du père des mortels
Vos yeux contemplent la puissance,
Pour vous brûle, sur ses autels,
L'encens de la reconnaissance.

Les amis de l'égalité
N'honorent plus ces saints antiques,
Que la sotte crédulité
Plaçait sous d'orgueilleux portiques.
Dans ces temples siégeait l'erreur
Qui nous cachait l'Être suprême:
Mais aujourd'hui du Créateur
Le patriotisme est l'emblême.

âgé d'onze ans. Voyant que personne n'osait s'opposer au passage d'une troupe de Marseillais qui traversait la Durance pour aller se joindre aux Lyonnais révoltés, cet intrépide enfant s'empara d'une hache, et, malgré un feu très-vif de mousqueterie, alla couper le cable qui dirigeait leur barque. Il reçut un coup de fusil, et tomba en disant: ÇA M'EST ÉGAL, JE MEURS POUR LA LIBERTÉ.

Digitized by Google

Guerrier, qu'une belle action
Peut enlever à la patrie,
Songe qu'un jour au Panthéon
Ta mémoire sera chérie.
Tout républicain qui combat
Est couronné par la victoire :
Si le plomb meurtrier l'abat,
Il est immortel dans l'histoire.

PAR LE CITOYEN PIERRE COLAU.

Gravé avec musique, par le citoyen FRÈRE.

HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME;

PAR CHÉNIER,

DÉPUTÉ A LA CONVENTION NATIONALE;

MUSIQUE DE GOSSEC.

Source de vérité qu'outrage l'imposture,
De tout ce qui respire, éternel protecteur,
Dieu de la liberté, père de la nature,
Créateur et conservateur !

Digitized by Google

O, toi seul incréé, seul grand, seul nécessaire!
Auteur de la vertu, principe de la loi,
Du pouvoir despotique immuable adversaire,
La France est debout devant toi.

Tu posas sur les mers les fondemens du monde;
Ta main lance la foudre et déchaîne les vents;
Tu luis dans ce soleil dont la flamme féconde
Nourrit tous les êtres vivans.

La courrière des nuits, perçant de sombres voiles,
Traîne à pas inégaux son cours silencieux;
Tu lui marquas sa route, et d'un peuple d'étoiles
Tu sèmas la plaine des cieux.

Tes autels sont épars dans le sein des campagnes,
Dans les riches cités, dans les antres déserts,
Aux angles des vallons, au sommet des montagnes,
Au haut du ciel, au fond des mers.

Mais il est pour la gloire un sanctuaire auguste,
Plus grand que l'Empyrée et ses palais d'azur:
Dieu, lui-même, habitant le cœur de l'homme juste,
Y goûte un encens libre et pur.

Digitized by Google

Dans l'œil étincelant du guerrier intrépide,
En traits majestueux tu gravas ta splendeur;
Dans les regards baissés de la vierge timide
Tu plaças l'aimable pudeur.

Sur le front du vieillard, la sagesse immobile
Semble rendre avec toi les décrets éternels:
Sans parens, sans appui, l'enfant trouve un asile
Devant tes regards paternels.

C'est toi qui fais germer dans la terre embrasée
Ces fruits délicieux qu'avaient promis les fleurs;
Tu verses dans son sein la féconde rosée
Et les frimats réparateurs.

Et lorsque du printemps la voix enchanteresse,
Dans l'âme épanouie éveille le désir,
Tout ce que tu créas, respirant la tendresse;
Se reproduit par le plaisir.

Des rives de la Seine à l'onde hyperborée,
Tes enfans dispersés t'adressent leurs concerts;
Par tes prodigues mains, la nature parée
Bénit le Dieu de l'Univers.

Digitized by Google

Les sphères parcourant leur carrière infinie,
Les mondes, les soleils, devant toi prosternés,
Publiant tes bienfaits, d'une immense harmonie
Remplissent les cieux étonnés.

Grand Dieu! qui sous le dais fais pâlir la puissance,
Qui sous le chaume obscur visites la douleur;
Tourment du crime heureux, besoin de l'innocence,
Et dernier ami du malheur;

L'esclave et le tyran ne t'offrent point d'hommage;
Ton eulte est la vertu; ta loi, l'égalité:
Sur l'homme libre et bon, ton œuvre et ton image,
Tu soufflas l'immortalité.

Digitized by Google

HYMNE DU COMBAT,

PAR DAVRIGNY;

Musique de **CHERUBINI.**

Où sont-ils ces rois, dont la haine
Menaçait nos champs désolés?
Mon œil les demande à la plaine :
Comme l'onde ils sont écoulés.
Pleins de l'horreur qui les inspire,
Ils rêvaient, dans leur vain délire,
Paris de meurtres ruisselant.
Mort aux ennemis de la France!
Le sommeil fuit, le jour s'avance,
Et le réveil sera sanglant.
Marchez, fiers enfans de la guerre!
Que rien ne borne votre essor :
Marchez! tant qu'il lui reste à faire,
Le Français n'a rien fait encor.

C'en est fait : le ciel se déclare,
L'éclair précurseur a brillé;
La chûte des rois se prépare :
Sous leurs pieds la terre a tremblé.

Digitized by Google

C'est en vain, que près du naufrage,
Ils se débattent dans leur rage,
L'arrêt des destins est porté :
Et leur supplice qui commence
Doit d'une longue indifférence
Absoudre la divinité.
Marchez, etc.

Et nous, posant les saintes armes
Que nous remit la liberté,
En paix nous goûterons les charmes
D'une douce fraternité.
Mais où m'égare mon délire ?
La charge sonne !.... et de ma lyre
Les sons amolliraient les cœurs !....
Lâche, qui regarde en arrière,
Ce n'est qu'au bout de la carrière
Que le prix attend les vainqueurs.
Marchez, etc.

Digitized by Google

LA CONQUÊTE DE LA HOLLANDE.

CHANT GUERRIER.

AIR : *Français, le signal est donné.*

QUAND nos guerriers sur des glaçons,
Vers les marais de Batavie,
Dans la plus rude des saisons
Exposaient fièrement leur vie,
La victoire, du haut des cieux,
Témoin d'une ardeur aussi belle,
Veillait sur leurs jours précieux
Et couronnait partout leur zèle :
A leur aspect, le stathouder a fui :
Tremblez !... tyrans pervers, vous fuirez comme lui.

En vain, pour arrêter leurs pas,
Marchait la horde britannique ;
Le dieu qui préside aux combats
L'atteint d'une terreur panique.
Nos ennemis manquent de cœur,
De Mars ils craignent la colère ;
Et le Français, partout vainqueur,
Brave le farouche insulaire.
A son aspect, etc.

Digitized by Google

Rois ligués, malgré vos efforts,
Voyez la Hollande conquise !
La Belgique, avec tous ses forts,
Depuis long-temps nous est soumise.
Appuis des modernes Tarquins,
Craignez de perdre vos couronnes ;
Le seul nom des républicains
Déjà fait chanceler vos trônes.
A leur aspect, etc.

Qu'un intrigant, par de grands mots,
Tâche d'obtenir un suffrage ;
Moi, je rends hommage aux héros
Qui nous sauvent par leur courage.
Fiers enfans de l'égalité,
C'est leur seule persévérance
Qui soutient notre liberté,
Et fait la gloire de la France.
A leur aspect, le stathouder a fui :
Tremblez !... tyrans pervers, vous fuirez comme lui.

PAR LE CITOYEN LABUSSIÈRE.

Digitized by Google

LES FONDEURS DE LA RÉPUBLIQUE.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

LE métier qui va bien en France,
Amis, c'est celui de fondeur ;
Le fondeur fait pour la finance,
Autant que le législateur.
Les fondeurs, épurant les cloches,
Font des gros sous et des canons :
D'autres qu'eux, épurant nos poches,
Prennent ce que nous y mettons.

Du bon Dieu l'on fond la vaisselle :
Avec les plats des ci-devants,
On fond de la monnaie nouvelle
Qu'on nomme pièces de cinq francs :
Chacun les trouve très-jolies,
Mais le peuple en a rarement ;
Car les chefs de nos fonderies
Se font payer en argent blanc.

Avec les boulets et les armes,
Des cœurs en bronze sont fondus ;
Le peuple en vain se fond en larmes,
En voyant tous ses biens perdus.

Digitized by Google

Nos fondeurs ont de dures âmes;
Et sans écouter nos soupirs,
Par le vin, le jeu, chez les femmes
Ils vont se fondre de plaisirs.

Pour le bien de notre patrie,
Il faut que le législateur
Ferme plus d'une fonderie
Ouverte pour notre malheur;
Sans être fin en politique,
Sans être au rang des grands esprits,
Aux *fondeurs de la république*,
Écoutez ce que je prédis:

S'ils ne font de bonne besogne,
Pauvre peuple, par l'étranger,
La France, ainsi que la Pologne,
Un jour se verra partager.
Le riche aura beau se morfondre,
Tous ses biens seront confondus:
Si les rois viennent nous refondre,
Fondeurs, vous serez tous fondus.

PAR LE CITOYEN D.... Y.

Digitized by Google

LE PETIT NANTAIS;

ROMANCE.

Paroles de L.-F. JAUFFRET; *musique de* MÉHUL.

Sur ce rivage solitaire,
O mon enfant! tu viens exhaler ta douleur!
Ah! fais-moi le dépositaire
Des maux qui déchirent ton cœur.

—J'aimais papa plus que moi-même,
Des barbares l'ont fait périr;
Hélas, dans mon malheur extrême
Il ne me reste qu'à mourir.

—Écoute l'ombre de ton père,
Elle te dit : Mon fils, calme ton désespoir :
En vivant, console ta mère,
D'un bon fils c'est là le devoir.

—Maman! ô souvenir funeste!
Dans les flots elle a dû périr;
Elle n'est plus... il ne me reste
Que l'espérance de mourir.

Digitized by Google

— Viens habiter dans ma chaumière ;
Infortuné, je dois veiller sur tes destins.
Suis mes pas ! il faut te soustraire
A la rage des assassins.

— Bon vieillard, dans mon infortune,
Tu veux en vain me secourir ;
La lumière m'est importune :
Laisse-moi, laisse-moi mourir !

— Ne différons pas davantage ;
O mon enfant, fuyons ! ne m'abandonne pas.
Un assassin, vers ce rivage
En courant dirige ses pas.

— Qu'il vienne, ma joie est extrême :
Adieu, vieillard ! je vais périr.
Ah ! quand on perd tout ce qu'on aime,
C'est un bonheur que de mourir.

— Voilà, d'une race perfide,
Un rejeton proscrit dit le lâche assassin ;
Et tirant l'épée homicide,
De l'enfant il cherche le sein.

Digitized by Google

—Vois cet enfant! ta main barbare
Peut-elle le faire périr?
Ah! s'il faut que l'on m'en sépare,
Avec lui fais-moi donc mourir!

—Ton attente sera remplie,
Dit le monstre, et sitôt que noyé dans son sang,
Il voit l'enfant tomber sans vie,
Du vieillard il perce le flanc.

Vil scélérat, je te pardonne,
Dit le vieillard prêt à périr;
Le trépas n'a rien qui m'étonne,
Cet enfant m'apprit à mourir.

SERMON D'UN HONNÊTE CURÉ.

AIR : *Des Trembleurs.*

JACOBINS et royalistes,
Buveurs de sang, anarchistes,
De vos infernales listes,
Que ces noms soient effacés.

Digitized by Google

Vous courez à la besace,
Lorsque vous faites la chasse;
C'est toujours le peuple en masse
Qui paîra les pots cassés.

Pour le nom de démocrate,
Pour celui d'aristocrate,
Pour une grosse cravatte,
Vous vous battez tant qu'assez.
La paix vous est nécessaire,
Ne vous faites plus la guerre,
Et l'Autriche et l'Angleterre,
Paîront tous vos pots cassés.

Plus nous changeons de régimes,
Plus nous faisons de victimes,
Plus nous nous creusons d'abîmes,
Où nous serons entassés.
Sitôt que l'on change en France,
Gouvernement ou finance,
Le bon peuple a l'assurance
De payer les pots cassés.

Par l'auteur des Fondeurs de la répulique.

Digitized by Google

LOIZEROLLES,

OU

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR PATERNEL,

ROMANCE.

PAR LE CITOYEN JAUFFRET.

Des cris de mort retentissent dans l'ombre.....
A la lueur des lugubres flambeaux,
On vient saisir des victimes sans nombre :
Le sang jaillit sous le fer des bourreaux,
Et les prisons sont de vastes tombeaux.

Qu'ai-je entendu?... Je frémis !...On m'appelle:...
C'en est donc fait!... j'ai vu mon dernier jour :
Mon fils ! et toi, ma compagne fidèle,
Qui gémissez aussi dans ce séjour,
Hélas! il faut vous quitter sans retour.

De nos tyrans, un farouche émissaire,
L'œil égaré, vers moi porte ses pas :...
Donne à l'instant cet ordre sanguinaire !
Tu viens, cruel, m'annoncer le trépas !
J'ai soixante ans, et je ne le crains pas.

Digitized by Google

Dieu! c'est mon fils que le glaive menace!
Si jeune encor, ils veulent l'immoler :
Pour le sauver, ah! mourons à sa place!...
Hélas! il vient... sachons dissimuler.
A l'échafaud, par lui sachons aller!

Adieu, mon fils! j'ai fini ma carrière;
Mon cœur est pur, je souris au destin.
Sois le soutien, sois l'appui de ta mère!
Je te prédis un avenir serein :
Bientôt les cieux ne seront plus d'airain.

Vivez heureux... qu'à ce prix je périsse!
C'est là mon vœu... je vole l'accomplir.
Ils pourront bien me traîner au supplice,
M'assassiner, mais jamais m'avilir...
L'innocent voit l'échafaud sans pâlir.

Ainsi parlait ce vieillard vénérable :
Son fils gémit; il accuse le sort...
Le héros part.... il est jugé coupable....
J'ai réussi, dit-il avec transport!
Et sans regret il a reçu la mort.

Digitized by Google

Mais à l'aspect d'une telle victime,
Le ciel s'émeut et se déclare enfin ;
Le même jour il tonne sur le crime ;
Et les bourreaux, ivres du sang humain,
A l'échafaud montent le lendemain.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google